CHAPITRE V

Je commence à goûter des plaisirs de la Cité

Nous arrivâmes aux Acacias bras dessus, bras dessous ; je connaissais déjà de nom et de poil les filles les plus appétissantes de la Cité, au goût de mon ami.

Les Acacias sont un bois planté en quinconce, ombrageant de son feuillage épais deux larges allées où règne une délicieuse fraîcheur, où l'air est en tout temps rempli de leur enivrant parfum, car dans ce climat privilégié quelqu'un de ces arbres est, en quelque saison que ce soit, couvert de ses fleurs. Une compagnie nombreuse s'y promenait, s'y croisait, dans des attitudes dignes de Phidias, nouant et dénouant ses groupes antiques, ou se reposait en devisant, les messieurs leur journal à la main, les dames occupées à des broderies, dans des sièges confortables placés en bordure.

Prodicos me nomma nombre d'entre eux, avec

mention de leurs talents ; il n'est pas question dans cet heureux pays d'argent ou de situation, on est dans une autre planète.

— De quoi cause-t-on ici ? demandai-je.

— Pas de l'âme, soyez-en sûr, répondit mon ami. Le sujet des conversations est le même qu'ailleurs, je suppose : on s'informe de sa santé, on se complimente sur sa bonne mine, on s'invite à dîner ou à prendre le thé, on flirte ferme, on égratigne le voisin, on parle chevaux, autos — nous en avons — cela vous étonne ? il ne nous manque probablement que la question politique.

— Et la question d'argent ; vous êtes bien heureux ! Mais la littérature, le théâtre n'en doivent que vous occuper et briller davantage ?

— Peut-être. Mais le théâtre est pauvre en trames heureuses qui puissent nous convenir, généralement les situations plaisantes se nouent à des intrigues où les vices, les malheurs ou la fatalité jouent un rôle que nous comprenons avec peine et qui nous rebute ; les pièces tragiques nous paraissent purement barbares puisque nous avons vaincu l'ananké, cette fatalité qui est leur seul ressort ; nous avons en abomination et en pitié ces

rois barbares, ces chefs d'Etat stupides qui n'ont de puissance que pour le mal, ces sujets aveugles qui vivent et meurent comme les moutons de Panurge. Je ne puis lire dix vers de Shakespeare ; Corneille est d'un creux... ; quant à votre tendre Racine, ah ! qu'il eût eu besoin de vivre un peu chez nous. Pour ce qui est des pièces modernes, nous avons envie de crier : Mais si vous êtes si laids et si vous souffrez tant, perfectionnez-vous donc, pauvres gens ! Et vous avez de ces héros ! Voyez-vous pas Cyrano ici, avec son nez d'automate ?

On nous regardait beaucoup, et moi je n'avais pas assez d'yeux pour soupeser et juger les appas que les beautés de la ville, toutes différentes et toutes parfaites, passant tour à tour sur le sentier à notre rencontre, présentaient à notre admiration, à peu près sans voiles. L'une avait un port plus majestueux ; l'autre forçait l'attention par le galbe de ses épaules et de sa poitrine jumelle, une autre chatouillait les nerfs par sa mutinerie d'enfant, une autre portait dans l'amphore onduleuse de ses flancs une liqueur invisible plus énivrante que l'alcool. Prodicos parlait toujours et je ne l'entendais plus.

Puis nous rencontrâmes le Smith dont j'avais fait

la connaissance, je l'abordai et ce fut le signal d'une réunion de plus en plus dense autour de nous, avec des présentations, des offres de service, et mille questions. Ma personne ne présentait rien d'extraordinaire ; j'étais comme le reste de la Cité vêtu de la chlamyde, chaussé de sandales à bandelettes, coiffé du chapeau conique ; on se rabattait sur mon cœur qui frappait ces êtres fortunés à la façon dont nous sommes touchés chez nous par la vue des pieds mutilés d'une Chinoise.

Enfin nous nous dégageâmes, j'étais étourdi. Mon ami me mena sur la rive d'un lac en miniature, peuplé de cygnes ; nous nous assîmes.

— Ces cygnes, dit-il, ne sont pas plus gracieux, n'est-ce pas, que nos concitoyennes ?

— Ah ! répondis-je, je me sens en proie à un sentiment que je ne puis définir. C'est presque trop. Voir une belle femme nue aiguise le désir, enflamme l'imagination, vous laisse une idée précise ; ici je vole de beautés en beautés, mon désir ne sait où s'attacher, et, ne pouvant tout étreindre, j'ai presque la sensation de tout perdre.

— Une âme, une âme, dit Prodicos, et le choix est fait, le cœur tranquille, avec la sensation de plé-

nitude que la seule fidélité peut donner... Vous voyez ces chlamydes rouges, reprit-il en changeant de sujet, ce sont les membres du Conseil, les maîtres de la ville. Ils sont très vieux.

— Ils n'en ont pas l'air. Je ne puis assez m'émerveiller de cet air de jeunesse qui les embellit ; il n'y a pas ici de vieillards. Comment obtenez-vous cet étonnant résultat ?

— Question de sélection d'abord, ensuite affaire de régime et de toilette ; ce dernier compartiment, déjà chargé en fards, frictions, et cœtera, se complique, à partir d'un certain âge, d'instruments plus subtils, teintures, sérums ; une femme meurt ici centenaire avec la grâce d'une jeune fille.

— Elles aiment jusqu'à cent ans ?

— Oui. Le retour d'âge est suivi d'un retour de flamme... N'y a-t-il pas là-bas, en Europe, des exemples de ces longévités vigoureuses, de ces jeunesses persistantes, et n'appelle-t-on pas la Comédie-Française conservatoire précisément à ce propos ?

— Vous avez un esprit endiablé, Prodicos, et l'on dirait que vous avez vécu en Europe.

— Je n'y suis même pas allé, dit-il, j'ai lu et

retenu. Je la visiterai plus tard quand j'aurai la chlamyde de pourpre.

Cependant deux jeunes femmes s'avançaient d'un pas nonchalant sur le bord du lac, une fleur à la main, regardant les jeux des cygnes et, à chaque pas, croisant voluptueusement leurs genoux lisses.

— Il est extraordinaire, dis-je, combien le costume européen trahit la beauté féminine et inspire aux hommes des idées fausses touchant le galbe naturel. Un jeune homme de nos jours ne considère pas une femme comme belle si elle n'a le ventre avalé, comme l'ont les chevaux de race et les lévriers. De sorte que lorsqu'il déshabille sa première maîtresse, ou bien si elle est maigre, il admire de bonne foi un ventre de phtisique, ou bien, si elle lui présente une somptueuse enflure, il croit avoir séduit une dondon. Dans le premier cas la poitrine le dégoûte de l'abdomen, dans le second l'abdomen le dégoûte de la poitrine ; ce n'est qu'à cinquante ans, lorsqu'il ne peut plus jouir — on est plus longtemps vert ici, je le sais — qu'il apprend que les viscères sont mous, et que la volupté réside dans cet élastique encorbellement destiné à soutenir nos ébats.

Prodicos se leva et salua les deux Lédas, il me pré

senta, me les nomma, Dorys et Cynthée, leur offr. des sièges, et nous commençâmes un marivaudage en règle.

Dès que nous fûmes sur le sujet de l'amour, ces dames me posèrent force questions touchant ses rites dans le reste du monde et spécialement à Paris ; elles s'intéressaient beaucoup à certains temples qu'elles savaient y exister où l'on en pratiquait le culte ; elles parlaient avec une horreur avide de ces maladies effrayantes dont une humanité anarchique et dégradée paie ce plaisir, sa seule consolation et peut-être sa seule noblesse.

— Au contraire de chez nous, dis-je, mesdames, où Vénus est votre unique maîtresse, les barbares européens combattent l'amour par toutes les armes en leur pouvoir : la religion, la morale et l'hypocrisie ; et ils la combattent encore par une arme peut-être plus terrible, leur laideur. S'il y vit encore, il faut que le dieu soit bien vivace. Imaginez-vous bien qu'à vous deux vous possédez plus de charmes que ne pourrait en présenter réunis une ville de dix mille âmes sur les rives de la Seine ou de la Tamise.

— Qu'appelez-vous laideur, dit l'une d'elles, est-ce une oreille trop pâle, des cils trop courts, un

muscle trapèze mal attaché, un pied un peu long ?

— Un pubis idem, ajouta malicieusement Prodicos. C'était le défaut de Dorys, elle lui tapa sur les doigts.

— O Dorys, mais, à ce compte, de toutes vos laideurs nous ferions une déesse aux yeux d'un parisien. La laideur humaine là-bas est, à y bien penser, un miracle perpétuel ; nul autre animal n'a le pouvoir de s'éloigner ainsi du canon de son espèce, avec un luxe de déformations que vous ne pouvez imaginer.

— Et l'on y aime ?

— On y copule, la nature le veut. Et puis l'on se taille des compromis. L'argent joue le principal rôle, la catin se vend, l'honnête femme au contraire achète un protecteur qui lui fait par surcroît ses enfants ; on essaie cependant de se figurer que le sentiment entre en jeu. C'est difficile. Il y a bien quelques belles femmes, retour de race, mais elles échoient à des êtres pourris qui ont assez d'or pour les acheter ; leur descendance est lamentable.

— Le malplaisant pays ! J'y vivrais, j'y serais destinée à être achetée par un riche malotru, il me faudrait subir ses embrassements ou alors voir périr

mes charmes dans la misère ! J'irais, soyez-en certain, chez les magistrats, je me dévêtirais devant eux et leur demanderais s'ils ne feraient pas pour moi ce qu'ils font pour une belle jument ou une belle génisse.

— Hélas ! ils s'en moqueraient bien !

— Quoi ! les magistrats ne veillent pas à favoriser la procréation des beaux hommes et des belles femmes ?

— On ne veille là-bas qu'à cueillir des richesses, des distinctions et de l'avancement, on se désintéresse de tout le reste. Et puis il est incroyable comme les hommes sont déformés par des fonctions trop étroites ; de vrais automates, à y bien penser, Prodicos. Vous formez une société de gens d'esprit servie par des automates. Je crois que la société européenne est une société d'automates servie par quelques gens d'esprit.

Deux admirables couples nous rejoignirent, Galathée et Praxis, Basiléa et Lassus, le feu de la passion dans les yeux. Après les compliments il fut décidé que nous dînerions ensemble, plus on est de fous, plus on rit.

La nuit tombait, les allées devenaient désertes,

une mauve poésie glissait ses gestes hésitants d'un massif à l'autre et vint frissonner sur l'eau limpide, y berçant une étoile ; la beauté des hommes et la beauté des choses se fondit en une harmonie mystérieuse, fit du désir un embrasement égal à celui des constellations. Prodicos avait enlacé Dorys ; Cynthée se pendit à mon épaule et je tins sa main sur mes lèvres.

Nous partîmes pour l'hôtel. C'était un bâtiment assez vaste pour loger toute la Cité, orné avec ce luxe que je commençais à trouver naturel ; de majestueux halls se suivaient, des lampadaires immenses étincelaient, se reflétaient dans les glaces et les parquets ; ici était un salon de thé, là une salle de bal, ou de concert, ou de lecture, ou de repos ; il y avait gymnase, piscine, une quantité de salles à manger, de fumoirs, de salons, de chambres ; un grand jardin offrait aux amateurs tous les genres de distractions ou de jeux connus, jusqu'à ces stupides attrapes qui font la joie des gens disposés à se réjouir de tout : tonneaux tournant, trappes, miroirs, à l'infini. Dans ce pandémonium, des citoyens artistes ou boute-en-train exerçaient tous les soirs leurs talents, pour la joie et l'agrément de leurs compatriotes,

machinant une pièce de théâtre, dirigeant un concert, organisant un bal, des jeux ; chacun entrait comme dans un moulin, prenait son plaisir où il voulait, trouvait à rire, ou le repos, ou à dîner, ou à converser, ou à aimer, et ne connaissait de limite à sa volonté que le contentement du voisin.

J'avais cédé à la curiosité et demandé à errer un instant, cependant que nos dames réparaient quelque désordre à leur toilette, mes compagnons prenant l'apéritif ; je me rappelais ces plaisirs d'un autre monde où le contentement est en raison de l'argent que l'on dépense, où le plus riche d'ailleurs s'arrête par avarice ou par pudeur, où le choix est toujours adultéré par la question pécuniaire, où pour l'homme modeste, un écu de moins suffit souvent à gâter la plus belle soirée ; l'argent y paie les entrées, les victuailles, les jeux, l'amour ; de la considération de valets dépend votre satisfaction la plus intime.

Ici seulement, pensais-je, on sait ce que c'est que de jouir.

Le repas fut gai, bien que fort morose au début pour moi, car mes amis m'avaient monté une petite comédie dont je me tirai avec assez d'habileté, mais

dont je pensai d'abord que ma soirée en dût être complètement perdue.

Comme je revenais je trouvai nos convives réunis dans une salle à manger et avec eux, un jeun homme qui leur expliquait, avec force excuses, qu'il se voyait dans l'obligation de ramener Cynthée, dont le frère était souffrant. Elle dit ses regrets et partit. Je m'assis nâvré à côté de sa place vide, parfaitement désemparé.

On commença à rire de la mine que je faisais, on me piqua, on me harcela, chaque dame à son tour offrit de me consoler, s'assit près de moi, fut reprise par son partenaire, cependant que leurs éclats de rire se brisaient aux facettes des pilastres et des miroirs de la pièce. Les mets et les vins sortaient inépuisablement des monte-charges, les dames faisant le service avec l'aide d'un automate qui ne cessait de m'importuner à vouloir remplir mon verre.

— Ah ! fis-je excédé à Prodicos, ne peut-on lu changer son diagramme ? Les rires redoublèrent, je me retins, si je me fâchais, je me perdais de ridicule.

— Frédéric est de bonne composition, dit Praxis Cynthée ne sait pas ce qu'elle perd.

— Frédéric perd plus qu'elle, dit Basiléa, car Cynthée est parfaite, sauf un point, s'il est du moins permis de reprocher au savant la myopie que lui valurent ses longues études, ou au champion l'hypertrophie de ses muscles, fruit de ses travaux.

— Esclave, fis-je, verse à boire.

— Ne t'énivre pas tout à fait, fit Prodicos. Nous allons cesser de te railler, car nous t'aimons, nous voulions t'éprouver. Aie quelque espoir, la soirée est longue. Crois-tu en cet instant à l'âme, Frédéric ?

— Ah ! Prodicos, quoi en moi sinon une âme peut s'évader de mes sens, quitter cette table et s'en aller courir après la ravissante Cynthée que j'avais un instant espéré de serrer dans mes bras ?

— Le diagramme des diagrammes ne peut-il en toi choisir un autre diagramme ? Qu'est-ce qu'une âme esclave des sens ? Son essence ne serait-elle pas au contraire de s'en pouvoir libérer ? Car si tu t'évades de nous, tu ne t'évades pas de tes sens, ne t'y trompe pas.

— Eh bien j'essaie. Parle-moi de ce que vous pensez ici de la comédie, tu as porté tantôt un jugement que je n'ai pas entendu. Voyons si je te suivrai.

On voit que nous nous tutoyions déjà.

— Je veux bien, répondit Prodicos, mais je te ferai remarquer que tu ne peux t'évader du désir de Cynthée que si je propose à ton attention un autre sujet de méditation.

— Je puis me le proposer moi-même.

— Peu-être en effet ; mais le résultat est le même, qui est que ton âme a besoin d'un support jusque dans ton organisme le plus subtil. Or, je vois le support, je ne vois pas l'âme. En outre, suppose que Cynthée eût couché avec toi avant de nous quitter, crois-tu que ta pensée la suivrait comme elle le fait ?

— Non, je l'avoue.

— Voilà donc ton âme étroitement esclave d'une partie de ton corps que je ne veux pas nommer.

— Je crois que tu peux avoir raison.

— Dirais-tu que j'ai tout à fait raison si, par mes paroles, je tirais de cet automate les mêmes effets que je tire de toi par mes discours ?

— C'est impossible.

— Tu vas le voir. Celui-ci est d'une perfection auprès de laquelle les machines que je t'ai montrées jusqu'ici paraissent aussi grossières qu'un silex

taillé. Esclave, laisse tomber ce vase ; ramasse-le ; va vers la muraille ; reviens ; frappe du pied.

L'automate obéit

— Ce sont là des formules toutes faites, dis-je en me retournant sur ma chaise, je ne comprends pas le mécanisme de transmission, voilà tout.

— Tout de même s'il saisit toutes les formules, dites par toi, et même les plus spirituelles, tu avoueras qu'il est bien proche de nous.

— Prodicos, criai-je malgré moi, un tel progrès m'épouvanterait. Je me levai, la serviette à la main, les yeux ardemment fixés sur l'automate immobile.

— Dis une formule quelconque, dit Prodicos impitoyable.

— Penser à la mort, fis-je haletant.

L'automate leva lentement ses deux bras et sa tête et agita ses mains rigides, image mécanique des gestes d'Uranie quand je lui avais demandé si Varède était mort. Je reculai jusqu'à la boiserie, en proie à une effrayante sensation de néant.

— Es-tu pris de folie ? cria mon ami à son tour épouvanté

— Smith ! fit Praxis dans un souffle.

En effet, mon corps venait de prendre la même

rigidité que l'on voyait aux automates, je me mettais en marche à leur façon, j'allais au monte-charge, je prenais un plat d'un geste mécanique, je le portais sur la table, je revenais me placer près de l'autre automate. Les convives, demi-levés, me regardaient faire dans un silence angoissé... Cependant, dans ce silence, j'entendais le cœur de l'autre automate battre à coups précipités, je fus saisi d'une joie tumultueuse.

— Cynthée, m'écriai-je, en laissant là la feinte et en saisissant la belle comédienne, dont j'arrachai le masque. Cynthée, ne te joue plus de moi, ne me fais plus souffrir. Je l'embrassai passionnément.

— Tu nous a fait une fière peur, dit Prodicos.

— Supérieurement joué ! s'exclama Lassus.

On m'acclama et nous ne fîmes plus que des folies.

CHAPITRE VI

De l'amour

Le lendemain matin je revis Prodicos à la palestre, et nous nous dîmes peu de choses, sauf que nous avions très mal aux cheveux ; mais l'exercice et le bain nous remirent merveilleusement.

Nous nous retrouvâmes à table dispos et de bon appétit.

— Parlons d'hier soir, me dit mon ami. As-tu été brillant ?

— Je crois, répondis-je, que l'on a été contente de moi.

— Hum ! fit-il d'un air dubitatif.

— Elle t'a dit quelque chose ?

— Ne rougis pas, ami, tu y es allé à la hussarde. Tu ne déplais pas aujourd'hui, on est folle de toi, tu comprends pourquoi. Dans un mois on te renverrait à l'école. La qualité est ici

plus prisée que la quantité. Au lieu d'aller à la promenade aujourd'hui, va au cours d'amour, je te le conseille.

— Il fallait m'avertir hier !

— Je t'aurais gâté ton plaisir. J'ai réservé mes avis pour une heure où tu serais moins pressé. Tu as joui, c'est l'essentiel ; mais tu n'as pas fait plaisir, ce qui sera bientôt l'essentiel.

— Prodicos !

— Je ne dis plus rien.

— Non, parle, parle. Cependant Cynthée a été si parfaite.

— Si patiente, je t'ai dit pourquoi : la gloire de t'avoir.

— Je ne peux coucher avec une femme et lui faire plaisir ? Elles sont difficiles !

— Très difficiles. Elles ont appris l'art d'aimer et nul ne t'en a enseigné le premier mot.

— C'est vrai, cher ami. Mais aussi qui me l'eût appris ? En Europe l'amour hante toutes les cervelles, mais les actes de l'amour sont relégués à l'obscurité et au mystère, on exalte le sentiment et l'on rabaisse l'acte au niveau des choses les plus honteuses.

— De sorte que chacun, n'est-ce pas, n'en sait pas plus que l'être le plus primitif ; on perfectionne tous les instruments sauf celui du plaisir et le seul art au monde qui soit capable de faire la jouissance de la vie n'en fait plus que la déception et le tourment.

— Nos deux âmes s'accordaient si bien hier soir, Prodicos.

— Toujours ces malheureuses âmes ! Sont-ce vos âmes qui se sont étreintes sur votre couche ? Est-ce ton âme qui assaillit la sienne de toute sa force et la blessa ? Vous ne tirez qu'un cri sauvage de ce double instrument dont on peut émouvoir la plus riche gamme de sons, la plus grande variété de délices.

— Hélas ! Cynthée m'excusera-t-elle sur mon ignorance ? O Prodicos, je ne peux donc rapporter de là-bas que des idées absurdes sur tout ?

— Enseigne-toi, il en est temps encore. Surtout laisse là cette ridicule fusion des âmes et songe plutôt à celle des corps, ne songe qu'à celle-là, là est tout l'amour. Qu'as-tu si tu n'as l'accord physique ? une idée creuse, une harmonie privée d'instrument, une déception, une douleur là où tu cherchais le bonheur.

— C'est vrai. Que j'en ai vu de ces malheureux

rivés l'un à l'autre pour se faire un perpétuel tourment l'un de l'autre ! Et quand l'un de ces malheureux, affamé de bonheur, rompt ses liens pour en chercher ailleurs l'instrument, non seulement il se met au ban de la société, mais encore, faute de science, faute de moyens d'investigation, il court de hasard en hasard et meurt misérable en passant peut-être près de celle qui lui eût donné le ciel. Et l'on bannit tout enseignement sur ce sujet, et les esprits assez émancipés pour en toucher un mot sont traînés dans la boue.

— Quand ils le font, dit Prodicos en riant, c'est avec des circonlocutions touchantes. Une de vos poétesses, qui devait avoir de l'expérience, a écrit :

« O mon amour, sais-tu ce qu'est la profondeur ? »

Elle devait avoir une âme trop profonde, ou son amant une âme trop courte.

— Tu transposes.

— Peut-être, les poètes disent souvent des choses auxquelles ils n'ont pas pensé. Quoi qu'il en soit, le bonheur dépend ici étroitement du corps et ce que tu appelles âme est purement l'image innée du frémissement qui doit s'exhaler des ultimes plaisirs de l'union, si elle est proprement accomplie

Ta race, ta nature te promettent le bonheur, il est en ta puissance ; belle consolation d'appeler ce sentiment âme et de tout faire pour l'empêcher de se réaliser !

— Prodicos, je me rappelle un petit homme, qui vivait dans une ville où j'ai passé, il était petit et maigre ; le vêtement est un pavillon qui couvre parfois de la bizarre marchandise. Cet âne...

— Il est temps d'aller aux ateliers, interrompit mon ami. Tu me conteras la suite en allant. Mais si chez nous, Doubleverge faisait l'amour avec l'étroite Chloé, il n'y aurait qu'un cri d'indignation par toute la ville ! Continue, fit-il en mettant son petit chapeau conique.

CHAPITRE VII

Introduction à la doctrine matérialiste

Les ateliers occupent une vaste construction qu partout ailleurs prendrait le nom de palais. Nous trouvâmes dans le hall le Gouverneur qui s'entrete nait avec quelques personnes ; il m'attendait, tenant dit-il, à me montrer lui-même, préalablement, le musée où étaient exposés les automates du grand Vaucanson.

Il y avait là le joueur de flûte, la ménétrière le canard digérant, cette merveille qui excita tan de curiosité et fit couler tant d'encre ; ils étaien entourés d'une foule d'autres de différents inven teurs, soit achetés, soit reconstitués, et des création personnelles des artistes de la Cité, peuple étrange et hallucinant où une vie réduite subsistait dans les ressorts toujours prêts à jouer, mais si durable, tan dis que nous tomberions en poussière !

Le reste du musée rassemblait tout ce que la science peut trouver d'utile ou de curieux touchant les arts mécaniques et notamment la mécanique du corps humain.

— Ici, poursuivit le Gouverneur, se trouve la véritable introduction à notre doctrine. L'homme vivant qui, en présence de ces imitations mécaniques de son activité, quoique fragmentaires, en comprend la portée philosophique, a saisi le fil conducteur qui doit le guider à travers ces études et vers ces perfectionnements infinis dont les puissants résultats visibles dans cette Cité ne sont encore qu'un début. Peut-être y a-t-il d'autres voies vers le progrès que celle que nous avons découverte ; mais la chose capitale est d'être dans une des voies de la vérité, de se trouver en accord avec la Nature : notre œuvre sociale prouve assez que nous n'avons pas erré. La théorie mécanique de la vie te présente dans ce musée ses premiers essais, ses premières machines expérimentales, dont les complications vont croissant ; elle a donné dans la Cité ses premiers résultats sociaux, l'attestation vivante de son utilité et de sa vérité.

Je propose principalement à ta méditation ce

canard qui digère ; il mérite d'être médité parce qu'il pose un problème déconcertant qui met à nu la faiblesse de notre esprit, les lacunes de notre raisonnement, cette faiblesse et ces lacunes venant précisément de ce que les plus subtiles opérations de notre cerveau ne sont que des habitudes mécaniques, mises par suite assez grossièrement en défaut. En effet, que voyons-nous ? J'introduis du grain dans le bec du canard ; quelques minutes après il sortira, par l'extrémité opposée, de la fiente, de la véritable fiente de canard ; tu pourras l'analyser, elle est sincère. Des milliers d'hommes intelligents s'épuisèrent à deviner le mystérieux mécanisme capable de reproduire le travail compliqué de la digestion, ils dirent toutes les sottises que d'autres hommes aussi intelligents ont publiées ou publient touchant les phénomènes dont leur entendement ne saisit pas la marche. Dans l'expérience présente, cette fiente est logiquement liée à ce grain, nous cédons à cette habitude mécanique qui exige l'universelle application de la loi de cause à effet, sans laquelle l'intelligence ne serait pas possible ; nous enfermons le phénomène entre ces deux bornes : grain entrant, fiente sortant ; donc le canard de métal digère, et comme la

digestion exige un organe vivant nous crions au mystère — ceux de la religion sont moins abstrus que celui-ci. Tu connais l'artifice ; cette fiente est de la vraie fiente d'un canard vivant, mise en secret dans l'intérieur du mécanisme ; si nous étions moins mécanisme nous-mêmes, nous n'aurions pas eu cette stupeur intellectuelle. Ce mystère de la digestion du canard est l'image de ce que nous appelons les mystères de la Nature. L'Idéal, c'est purement le mystère de la digestion du cerveau. Ainsi, quand la science aura éclairé les esprits, une foule de croyances tomberont, sur lesquelles les hommes vivent, pour leur malheur ; car il n'est pas d'idéal sans ignorance et barbarie, il n'est pas de liberté sans un dur esclavage de la nécessité ; la religion est bâtie sur la misère et la crainte ; ainsi du reste. Pour nous, la liberté c'est la puissance, ainsi que l'entendait Voltaire ; notre religion, notre but, c'est l'amour, c'est le bonheur. Ne crois pas d'ailleurs que notre mécanique va mécaniser la vie et la vider de ses enchantements, l'amour et le bonheur sont dans les voies de la Nature, nos progrès sont leurs progrès.

Voilà ce que je voulais te dire. Pour le reste je te rends à Prodicos. Excuse-moi, mon fils, car mes

minutes sont désormais comptées au sablier du temps.

Mon ami me montra les plus curieuses des machines réunies dans le musée et les fit jouer, sauf le joueur d'échecs, qui mérite une mention particulière. Ce joueur, pour fonctionner, exige, dans son thorax métallique, fort exigu, la présence d'un nain, ou tout au moins d'un homme amputé des jambes comme fut le héros polonais pour qui cette machine fut construite, afin de le faire évader à la faveur de ce stratagème. L'invention, ouvrage de l'amitié et du dévouement, remporta par elle-même un succès fou et fit couler plus d'encre encore que le canard digérant de Vaucanson ; nul n'eut l'idée de soupçonner dans son intérieur la présence d'un être humain, et cet automate voyait quand on trichait avec lui ! Il eut l'honneur de jouer avec Napoléon premier lui-même et finit par brouiller les pions parce que le partenaire impérial s'obstinait précisément à tricher ; celui-ci fut ravi d'avoir fait perdre son sang-froid même à une mécanique ; il n'alla pas plus loin. On est stupéfait de voir cet esprit puissant rester inerte devant un phénomène qu'il eût fait divulguer d'un mot ; que d'absences intellectuelles n'avons-nous pas

ainsi devant ce qui n'est pas notre routine, que de choses nous négligeons d'approfondir parce que cela sort de nos habitudes !

Nous entrâmes enfin dans les ateliers où ceux des habitants qui en ont le goût, construisent les automates, à l'aide de matériaux tout préparés et calibrés. L'enfant qui s'amuse à assembler les divers éléments d'un jeu de mécanique se livre à un plaisir analogue. Je savais déjà qu'ils n'en font pas que d'utilitaires ; à côté de circurs de bottes, de jardiniers, de maçons, ils se plaisent à reproduire les types de l'histoire ou accouchent de monstres compliqués ; mais la plupart réservent leur ingéniosité pour la combinaison de diagrammes.

La construction de ces diagrammes est facilitée par une littérature spéciale, donnant les formules des mouvements simples, indiquant les effets de l'inertie, les retards à observer, tout un code longuement édifié, fruit d'observations patientes et d'infinies expériences ; dans cette voie les travaux de chacun utilisent les découvertes précédentes et servent à de nouveaux progrès.

Je ne décrirai pas mes essais ; au point de vue mécanique la construction des automates est l'en-

fance de l'art ; les trois systèmes de levier en font tous les frais, comme dans le corps humain ; je n'eus pas de peine, pour le premier jour, à assembler fort proprement une jambe qui joua parfaitement.

A l'heure de la fermeture je quittai à regret ces tringles, ces leviers, ces électro-aimants, ces pieds et ces têtes postiches. J'étais enthousiasmé.

CHAPITRE VIII

Les cours d'amour. — Où l'on voit l'utilité de cette admirable institution

En sortant, je me rappelai que, sur le conseil de Prodicos, je devais aller au cours d'amour, mais je préférai rendre visite à Uranie.

Je la trouvai chez elle, en train de broder dans un petit boudoir ; elle reprit son ouvrage et m'écouta de son air de Diane élégante et froide. Je lui renouvelai mes protestations de reconnaissance, lui contai mon emploi du temps — fort expurgé — et m'étendis avec complaisance sur ce que j'avais vu au musée ou dans les ateliers.

Elle me laissa parler, en m'observant de temps à autre comme à la dérobée ; elle était placée à contre-jour et je ne pouvais lire sur son visage. Je fus bientôt gêné de son silence, et, abrégeant ma visite, je la quittai en faisant des réflexions désenchantées sur le caractère volage des femmes. Je pou-

vais penser cependant qu'elle connaissait peut-être mon équipée de la veille, et qu'elle en était fâchée. Je me décidai à aller au cours.

Ce cours se faisait dans un amphithéâtre à gradins, qui est bien la disposition la plus commode pour permettre aux auditeurs de suivre l'enseignement d'un professeur. Je ne m'étendrai pas sur le luxe habituel, coutumier à la Cité, veux-je dire, non habituel précisément à ces sortes d'écoles qui sont tenues assez sordidement dans le reste du monde où le décor contredit violemment à la majesté de la science. Beaucoup de dames et de jeunes filles. Je me glissai avec modestie sur un fauteuil libre près de la porte, entre une vieille jeune dame et une pucelette de dix, onze ans ? La gamine s'intéressa à moi et me passa son cours, imprimé, qu'elle suivit du doigt, petit ongle rose sur le grimoire, tout à fait l'index qu'il fallait pour suivre de tels enseignements.

Le professeur parlait de la propreté, il enfermait sa définition dans cette formule lapidaire : la propreté est la moralité de l'amour.

— La barbarie des Européens sur ce sujet, ajouta-t-il, est digne d'attirer un instant l'attention.

Leurs religions, toujours contraires à la nature, enseignent aux femmes, non seulement à cacher leur sexe comme un objet honteux, mais encore à mépriser ce précieux instrument et à le tenir dans une infecte saleté, afin que le voisin n'ait point envie d'en user : tel est le fin du fin de leur morale (rires). Et le plus étonnant, c'est que nombre de malheureuses se conforment à ces prescriptions extravagantes ; on cite des pyrénéennes qui, de leur vie, n'ont connu l'ablution intime (exclamations). Je laisse à imaginer les conséquences pernicieuses de cet état de choses pour la santé publique et pour le bonheur particulier ; en dehors même des maladies qui atteignent ces pauvres victimes de l'erreur et leur race, je laisse à penser ce que peut être l'amour effectué dans de telles conditions. Les mœurs sont d'accord avec la religion ; le bidet est un animal (rires) qui excite la risée ; sur cent habitations, une à peine possède une salle de bains (exclamations), une ville comme Calais offre à ses soixante-dix mille habitants vingt cabines publiques — encore ce luxe, car c'est un luxe, échoit-il à la classe riche ; le reste de chaque nation ne connaît que le lavage du visage et des mains, et quelquefois des pieds, la veille des

jours de fête (nouvelles exclamations). Au reste l'esprit dans ces nations est tel, que l'on n'admettrait pas comme chez nous que chacun eût le devoir de se tenir net, mais bien que le premier droit de chacun est de rester sale ; telle est là-bas la liberté, tels sont les Droits de l'homme.

Que font là-bas les médecins, direz-vous ? Ils manquent donc à leur premier devoir ? Les médecins, qui sont ici et à juste titre les directeurs de la vie sociale, puisque la science du corps est la maîtresse science, les médecins, dis-je, forment là-bas une classe universellement et de tout temps décriée, tellement que vous auriez peine à saisir le sens comique des plaisanteries d'un Molière, par exemple, sur cette caste précieuse ; son Diafoirus vous paraîtrait plutôt haïssable que risible. Ce discrédit vient probablement de ce que les praticiens, obligés de gagner l'argent nécessaire à soutenir leur existence, exercent un métier plutôt qu'un talent, ne sont pas toujours probes, vivent de la maladie sans trop s'inquiéter de la guérir, sont enfin les parasites de la souffrance. Quoi qu'il en soit, la saleté, recommandée là-bas par la religion et la morale, ne trouve pas

dans les médecins les adversaires décidés qu'il serait moral et religieux qu'elle y trouvât.

Je me mis à feuilleter le cahier de ma voisine. Il commençait par une étude physiologique serrée des organes tant masculins que féminins, accompagnée de nombreuses planches; il exposait ensuite les soins qu'ils réclament, puis il expliquait leurs fonctions et leurs rapports réciproques; il amenait enfin la psychologie à l'aide de la physiologie, et de toute évidence, à la fille la plus bornée, l'esprit devait être venu.

Cela me parut admirable.

S'il y avait de tels cours à Paris, pensai-je, il n'y aurait pas tant de filles-mères, puisque là-bas, hélas ! la morale est l'art d'échapper à l'amour.

Je remerciai ma petite voisine et sortis.

Mon autre voisine, la vieille dame, se leva aussi et me suivit.

— Excusez-moi, me dit-elle, vous n'avez pas eu l'air intéressé. Peut-être est-ce une autre partie du cours que vous eussiez désiré d'entendre. Je professe moi-même les vendredis. Vous êtes ce Smith qui nous arrive droit de chez les Barbares, vous ne me

blâmerez peut-être pas de me mettre à votre disposition.

— Je vous avouerai, lui répondis-je, que, malgré mon âge, je suis assez novice en la matière et que j'eusse désiré d'étudier un art plus subtil que celui des soins intimes.

— Celui de la volupté. Monsieur, c'est ma partie. Je donne des leçons particulières et j'opère moi-même.

— Je ne pus m'empêcher de rire.

—Comme on voit bien que vous êtes encore de là-bas ! dit-elle. Vous riez de mon expérience, prenez-y garde, plutôt que de mon âge. Et parbleu, monsieur, quand vous voulez apprendre à peindre, allez-vous trouver un écolier comme vous, et, si vous désirez devenir cavalier, vous adressez-vous à quelqu'un qui ne sait pas se tenir à cheval ?

— Pardonnez-moi, mais j'aime mieux vous l'avouer, je ne saurais mettre en ce sujet un esprit froid, je ne le comprends pas sans l'enthousiasme. Je veux bien étudier avec vous, mais *in abstracto*.

— Mais c'est ainsi que je l'entends, monsieur, quoiqu'on n'y devienne pas aussi habile. Vous reviendrez de votre superstition, je ne vous

donne pas deux mois. Qu'est-ce qu'il importe, en l'espèce ? c'est de donner à un organe sa puissance la plus grande, de poursuivre un acte suivant le mode le plus adéquat à sa fin. Vous aimez une femme, vous cherchez à retirer de cet instrument le plus de volupté possible, vous cherchez à lui rendre cette volupté, je ne vois pas que votre virtuosité fasse autre chose que magnifier votre amour. L'amour est de nos délices le plus grand, de nos passe-temps le plus doux, il est l'artisan de notre félicité; il est dans notre instinct de le poursuivre en ses diverses manifestations et jusqu'à sa perfection. Ce qui est parfait est pur. Comme la sensation tient à l'organe et à son usage il n'y a point d'expériences où bientôt vous ne vous jetiez vous-même afin de le perfectionner, en oubliant une vaine délicatesse. Votre maîtresse ne vous demandera pas où vous avez été enseigné, elle vous demandera de l'avoir été.

— Je ne manquerai pas votre cours, soyez-en sûre. Y verrai-je la petite demoiselle de tout à l'heure ?

— Ah ! non, monsieur, ce ne serait pas sa place. Pensez-vous que nous agissions sans décence ? Il y a un enseignement pour chaque âge.

— Qu'apprenez-vous en ce moment, qu'entendrai je à votre prochaine leçon ?

— L'art de cueillir des prémices, monsieur.

— Ah ! vous ne direz pas que vous opérez vous même.

— Vous avez de l'esprit, fit-elle en s'en allant.

En rentrant je racontai à Prodicos les compliments et les offres de service de la vieille dame, mais il n'en rit pas comme je l'avais pensé.

— Ainsi, dit-il, tu lui as déclaré que tu ne pouvais aimer qu'avec âme. Elle a dû bien s'amuser.

— Je n'ai pas prononcé le mot d'âme, je te le jure

— C'est tout comme.

— Enfin, âme à part, me vois-tu prenant une leçon de choses avec cette vieille femme ?

— Il vaut mieux recevoir la leçon de Cynthée.

— Prodicos !

— Tu vois, tu rougis, où est la vraie honte ? Elle est dans l'ignorance, Frédéric, elle est dans l'ignorance, là surtout, en cet art le plus doux et le plus nécessaire. Vous étudierez dix ans de vaines sciences et cet art sera négligé, quelle épouvantable superstition conservez-vous donc sur ce chapitre si toi, qui es à demi libéré, tu ne peux t'en défaire !

Ah! là-dessus je ferai tout pour t'amener à résipiscence, pour t'inculquer la saine doctrine, pour te faire revenir à la nature. Ah! gâcher ce don du ciel, barbares!

Prodicos, lancé sur ce chapitre, m'asséna mes vérités ; vérités que je considère comme si évidentes que je croirais, en les ratiocinant, faire injure au lecteur. Hélas! qui n'a souvent soupiré de voir passer les jours et les ans et venir la vieillesse et l'impuissance sans avoir goûté les voluptés que la nature demande et que la raison ne désavouait pas, qui n'a regretté amèrement de n'avoir pas su tirer d'un corps qui se donnait, les plaisirs dont le cœur était altéré, rougi d'avoir changé le beau fruit en un réceptacle de cendres, de n'avoir tiré des divines promesses qu'une désillusion de plus! qui n'a pleuré de n'avoir pas appris l'amour!

CHAPITRE IX

Philosophie

— Prodicos.

— Plaît-il ?

— A te parler franchement, je trouve ces études amoureuses un peu dégoûtantes.

— Tu ne digères pas les discours de ta duègne ?

— Allons, avoue...

— Es-tu musicien ?

— Un peu.

— As-tu fait des gammes ?

— Evidemment.

— Est-ce amusant ?

— Je ne dis pas que ceci ne soit pas amusant, je dis que c'est un peu rabaissant.

— Préjugé de l'autre monde. Tu as été dans un lycée, je crois.

— Oui.

— Pourrais-tu me dire sans rougir quel genre de gammes amoureuses tu as maladroitement essayé d'y jouer ? Un bon cours n'aurait-il pas été plus digne que tes honteux essais ? Hé, cela est aussi important que les Propositions d'Euclide. Les Anciens le pensaient ainsi et nous sommes dans la pure tradition classique ; pourquoi venait-on de si loin à Corinthe ? Parce que cette ville possédait la plus fameuse « Université » d'hétaïres.

— Vous n'avez aucun respect pour l'Idéal.

— Quelle erreur ! Mais qu'appelles-tu Idéal ?

— Que nommes-tu donc ainsi toi-même ?

— Probablement le même concept de l'esprit, celui qui, prenant pied sur la réalité, s'envole vers des possibilités — ou impossibilités — plus ou moins supérieures.

— Non, rien de commun avec tout ce terre-à-terre.

— Rêves-tu ? Tu veux t'abstraire de la réalité ?

— Evidemment non... Mais ces simulacres, ces précisions ! Tu me laisseras ne pas admirer Zénon d'avoir cru devoir s'occuper, dans ses lois, des prémices des femmes.

— Alors, pas de gammes ?

— Certes, je demande à m'instruire, j'ai vu mon

insuffisance ; mais je réclame plus de mystère. Tu vois, je serais moins amoureux à cette heure.

— Seulement, à l'occasion, tu soupireras : sacrée vieux professeur, tu m'as ouvert le ciel ! Ou plutôt, tu oublieras tes exercices, mais tu interpréteras ton auteur avec un doigté supérieur et capable de ravir l'auditoire. A ce moment tu sentiras la profonde philosophie de ces enseignements. L'Idéal ! Mais c'est vous qui le dénaturez, l'estropiez, l'adultérez, l'habillez d'hypocrisie ; vous êtes des mystiques. Ici nous rêvons de la Beauté réelle, entité visible dans les créatures, perfectible et se perfectionnant à chaque génération sous nos yeux, réalité poignante, si tu veux bien y penser, et pleine de trouble et de mystère, car la sélection n'a donné ici que peu de ses promesses et elle nous réserve des splendeurs auprès desquelles toutes les rêveries des poètes ne sont que de vagues ébauches — tant l'empreinte des sens l'emporte sur le jeu de l'imagination ! Cette sereine ascension vers la Beauté me semble autrement grande que votre pauvre mysticisme autour d'un acte que vous estimez malpropre. Vous cédez comme des marionnettes épileptiques à des accès de l'aveugle fétichisme ancestral, ce fétichisme qui vous laisse

adorer des femmes affreuses. Je sais bien, la fameuse méditation du Génie de l'Espèce.... Quand un ivrogne fait à une bancale un enfant voué aux pires hérédités, le Génie de l'Espèce fait une belle figure ! Y a-t-il un Génie de l'Espèce chez les vers de terre ? Tout cela est du romantisme, mon cher Frédéric, et du plus mauvais.

— Ton cœur n'est pas aussi serein que ta philosophie.

— Tu veux parler d'Uranie ? C'est ma plus grande ennemie ; elle est toute imbue de ce mysticisme. Tu as vu sa salle à manger : tout moyen-âgeux.

— Il serait assez logique, dans ce cas, que tu ne l'aimasses pas.

— Aussi l'aimé-je un peu à la manière européenne : en la haïssant. Mais elle est nécessaire à mon bonheur. Elle seule ici est l'être complémentaire de mon être. Tu apprendras bientôt à quels indices et à quels signes on reconnaît cette affinité toute puissante.

— Je suis d'accord avec toi que c'est une belle supériorité que de distinguer sans erreur l'objet de son amour et de s'y destiner sans souci de situation, ou d'argent, ou de convenances. J'ai vu tant d'attelages bizarres, là-bas ! Cependant, ce mysticisme est-il indéfendable ? Il y a des philosophes qui affirment que l'amour en tant que sentiment est d'un autre ordre que l'amour charnel ; ils en donnent comme preuve, par exemple, la passion que peut ressentir une enfant impubère. Le fonctionnement de l'organe n'entre plus ici en ligne de compte.

— Pardon. Il est en puissance. Il en est de même lorsque une petite fille joue à la poupée ; les sentiments maternels dont elle fait preuve sont dans sa nature, laquelle est maternelle évidemment en puissance.

— Le mysticisme amoureux est-il moins dans sa nature ?

— Ce qui nous importe, c'est, non pas de savoir si ce sentiment est dans sa nature, mais s'il est conforme à la Nature, c'est-à-dire dans la ligne du Bonheur. Le sentiment de la petite fille pour sa poupée, ce sentiment qui va se muer en amour maternel, je le vois grandir comme une plante saine qui portera des fleurs et des fruits magnifiques, en accord profond avec la fonction naturelle. Mais le mysticisme amoureux ? Jugeons la plante à ses fruits : primo, erreur sur la nature de la jouissance

secondo, erreur sur la personne visée ; tertio, déception, maladresse, honte intime, dégoût ; quarto, rupture de l'unisson, souffrance, tromperies, haine, violences.

— J'avoue...

— Mon cher Frédéric, ton préjugé ne t'a pas permis d'apprécier à sa valeur le cours que tu viens d'entendre. Tu as été un déplorable auditeur ; tu t'es hypnotisé sur la matérialité du simulacre. Que n'as-tu dégusté au contraire le raffinement avec lequel cette femme a entouré, feutré, poétisé cet acte de tout ce que la spiritualité peut inventer, de tout ce que le sentiment du beau peut inspirer. Sa mimique touchait la terre, mais comme fait une danseuse, de la pointe de son escarpin. Elle a du génie !

— Notre âme...

— L'âme s'offusque de tant de clarté ; il lui faut la pénombre, le mystère, l'odeur du péché et du vice. Frédéric se sent un regain d'âme en ce moment.

— Prodicos !

— Dis donc que nous sommes trop purs.

CHAPITRE X

Où je prends la résolution de me défaire définitivement de la notion de l'âme

Ma vie se trouva bientôt parfaitement réglée. Entre la gymnastique, l'étude et l'amour, mes heures coulèrent avec une plénitude à laquelle un Dieu lui-même n'eût pu trouver à ajouter. Peut-être, peut-être au fond du cœur aurais-je désiré voir quelquefois Uranie, mais la pointe de mélancolie, qui m'en venait à de certains moments, enrichissait en somme la gamme de mes jouissances ; quoi qu'en eussent pu penser Prodicos et les autres habitants, je savourais mieux qu'eux le somptueux déclin des soirs.

On était content de moi ; la plante humaine, vivace en moi, et dont en Europe on n'avait rien su faire que l'avilir, croissait en force et en beauté d'une façon qui m'étonnait moi-même, je battais Praxis au ceste, Lassus à la course. Je lus bientôt couramment les diagrammes, comme un compositeur habile lit

des parties d'orchestre. Enfin Cynthée était satisfaite de moi ; m'étant revenue, elle m'avouait la dégoûtante inhabileté de mon premier contact.

Que l'effort dans le libre exercice de nos facultés, dans l'abondance et la beauté est bien la destination naturelle, que je voyais bien que je possédais là le bonheur, combien je sentais que l'idéal humain était là réalisé ! Comment ne suis-je pas resté dans cet Eden ?

J'eus un jour la visite d'Uranie, j'en éprouvai une vive joie.

— Vous ne venez pas, dit-elle en s'asseyant, il faut que ce soit moi qui vous recherche.

— Mes sentiments à votre égad n'ont pas changé, lui répondis-je, ma chère bienfaitrice, je le jure. Mais oubliez-vous que vous m'avez très froidement reçu, qu'ensuite vous ne m'avez plus reçu du tout ?

— Gênée, elle frappa ses doigts les uns contre les autres, comme quelqu'un qui réfléchit, et baissa les yeux. Que j'aimais ce corps plus blanc que le camélia ! Cynthée n'était pas aussi belle.

— Vous savez bien, dit-elle enfin, pourquoi je vous ai marqué de la froideur.

Elle rougit, je me jetai à ses pieds.

— Vous êtes galant, on le sait. Je viens aujourd'hui vous prier de me montrer ce portrait de votre père que vous avez fait faire par Alexis Smith, moi seule ne l'ai pas vu, je crois.

— Votre désir est pour moi un ordre, lui dis-je en lui prenant la main et en la conduisant à ma chambre.

— Lâchez ma main fit-elle irritée. Ah ! le voici, il était tel en vérité ?

— Axis a fait un tour de force ; pour mieux dire c'est un grand peintre. Vous voyez là mon père tel que je l'ai vu.

— Que j'aime ces yeux profonds et ce front pur ! On lui reproche d'avoir transgressé nos lois; mais, ceux qui le blâment, sont-ils bien sûrs qu'une plus haute raison n'habitait pas en lui que cet unique sentiment de la beauté, bonne après tout pour un statuaire, ou du plaisir, suffisante pour les cœurs égoïstes ? Ce qui s'agite en lui, c'est cette mer immense qui l'entoure. Il m'a privée de ma mère, Frédéric, et pourtant je ne lui en veux pas. J'aime chez lui l'idéal qu'elle y adora.

Elle s'assit, les yeux pleins de larmes, j'étais fort ému.

— Elle ne sait pourtant point qu'il était son père, pensai-je. Qu'il me serait doux de le lui apprendre ! Mais quel aliment dangereux à son exaltation ! Et puis dire qu'il n'est pas le mien ? Varède, tu es trop dangereux, je te collerai sur une armoire !

— Vous ne l'aimiez pas, dit Uranie.

— Uranie, comment pouvez-vous parler ainsi, alors que j'ai sans cesse son image sous les yeux ?

— Aimer quelqu'un ce n'est pas chérir un vain souvenir, s'attacher à la seule effigie. Quoi qu'on en dise, il est, au dedans de notre enveloppe visible, un être d'une essence plus haute, celui qui sent, aime, hait, délibère. Aimer par nos sens ! autant dire que le papillon, qui féconde la fleur du pollen de ses pattes, aime la fleur. Les poètes s'expriment ainsi parce que sans la métaphore la poésie n'existerait pas, mais c'est un grand abus que de transposer aux choses les sentiments qui sont le seul apanage d'une entité venue d'autres frontières. L'âme, Frédéric, l'âme... Vous reniez sa mémoire en reniant son idéal. Ou du moins vous essayez de la renier, car je suis persuadée que vous êtes à sa ressemblance, que, malgré vos efforts, vous n'arri-

verez pas à le trahir, que vous êtes trop généreux que, lorsque vous aurez parcouru le tour étroit du matérialisme, vous vous y touverez captif...

— Mon amie, l'interrompis-je avec autorité, ne soyez pas ma mauvaise inspiratrice. Je ne sais pas encore en effet ce que je penserai quand j'aurai suffisamment scruté la matière, mais j'ai juré en moi-même de ne franchir les bornes actuellles de notre science que pour les entraîner à ma suite dans une sphère plus vaste, s'il se peut. Pour le reste je veux être et rester l'esclave de nos lois. Cet inaccessible bonheur, je l'ai, je le tiens... vous ignorez ce que cela veut dire ! Vous dites que je renie mon père ne revenait-il pas dans la Cité pour s'en faire le plus heureux esclave ?

— Il est permis de renoncer après l'effort, le peut-on avant ? dit-elle pensive.

— Et cet Hamlet, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil sur mes tableaux, qu'en faites-vous ? Quel est le sens philosophique de cette toile, Frédéric ? Quelle est la voix qui sort de ce crâne vide, plus plein que toutes les têtes d'ici ? Allons, tout contredit vos paroles. Au revoir. L'âme d'Uranie aime votre âme.

Et sur ces mots elle me quitta.

— Ah ! non, ah ! non, me dis-je une fois seul, pas de ça, pas d'âme, pas d'âme ! Ne serai-je donc jamais délivré de cette âme, que le diable emporte ! On ne me forcera peut-être pas d'avoir une âme malgré moi ! Tu vas voir si j'ai une âme !

Et j'allai quérir un automate qui m'emporta mes deux tableaux dans le plus sombre coin de la plus sombre salle du musée.

Et je repris ma vie heureuse.

CHAPITRE XI

Les Jeux Olympiques. La solution inimitable

La circonstance où je pus le mieux sentir la grandeur de cette civilisation du bonheur, qui a pu sembler à certains égards terre à terre, fut cette solennité des Jeux Olympiques, où je vis ce pur matérialisme susciter en deux mille esprits tout acquis à ses lois, un enthousiasme sacré, où je vis la beauté témoigner par elle seule sur deux mille corps parfaits de la sublimité de notre espèce, où l'amour réunit dans une même communion deux mille cœurs, ce que n'ont jamais pu faire ailleurs les doctrines les plus idéales. Chez ce peuple unique on ne parle pas de morale et l'on s'élève à la dignité, on ne parle pas de devoir ou de droit et chacun se dévoue, on ignore le patriotisme et il resplendit dans l'énergie d'un peuple d'athlètes, on n'a pas toujours à la bouche le mot d'union et l'on y ignore la discorde,

tant est puissante l'influence du bonheur, tant est fécond l'accord aux lois de la Nature. O doctrine sacrée qui cherche le progrès dans l'égalité des hommes devant les biens de la terre, tu trouves ici du moins ton attestation et ton épanouissement.

Le stade des Jeux Olympiques est le centre, le nombril, le cœur de la Cité, il est en son milieu, et c'est positivement de lui que part périodiquement cette circulation puissante de vie qui va nourrir, alimenter cet organisme merveilleux ; les jeux ont lieu tous les deux mois et durent une semaine, ils sont le concours de la force, de l'agilité et de la beauté et couronnent deux mois de travaux apolloniens ; le peuple va s'y donner tout entier le spectacle de sa propre magnificence ; cette pulsation est celle même de son cœur.

Ce stade rappelle celui d'Olympie, autant qu'on a pu l'imiter d'après la description de Strabon et les fouilles récentes, les architectes ont rivalisé d'ingéniosité à reproduire les monuments qui faisaient de l'Altis une merveille au dire des Anciens ; ainsi la religion de la beauté va plonger ses racines dans un passé antique et vénérable, transformé au reste, embelli par l'admiration et l'imagination. On y

accède par ce colombarium où j'avais été avec Pro-dicos saluer les cendres de Varède, cette sorte d[e] temple en est l'antichambre ; passée la deuxièm[e] porte on a devant soi les pistes, avec l'entourage de[s] gradins et le cadre archaïque des colonnades et de[s] monuments, les collines d'Olympie étant ici rempla-cées dans le fond du tableau par les opulentes ver-dures tropicales des jardins de la Cité, et, par éclair-cies, par les sommets des stériles rochers qui l'en-tourent.

Le Gouverneur m'avait gardé auprès de lui comm[e] assesseur, ainsi que Prodicos, afin de me faire joui[r] pleinement du spectacle.

L'entrée dans le stade dépassa tout ce que j'aurai[s] pu imaginer.

Nous nous tînmes près de la deuxième porte, qu[e] le vieillard ouvrit, pendant que le premier group[e] d'habitants pénétrait : c'étaient les matrones, l[a] classe la plus honorée, celle des femmes qui avaien[t] été jugées dignes, par un corps et un esprit sans dé-faut, de donner à la Cité une génération plus parfaite elles se dévouaient aux souffrances de l'enfantement aux soucis de l'éducation des petits êtres qu'elles por-taient dans leurs bras, la vénération générale les en

récompensait ; elles occupaient partout la place d'honneur, ici elles présidaient ; pas une femme stérile qui n'enviât ce rôle ailleurs tant décrié de mère ; les Vaucansoniennes massées en dehors du colombarium les regardaient avec envie entrer les premières dans le temple, les plus nobles dans l'amour des hommes. Le Gouverneur mena leur imposante théorie vers les gradins du centre, avec une déférence à laquelle son grand âge donnait plus de poids, et les y installa sous un immense velum; puis il se plaça à leur droite et nous introduisîmes les groupes suivants :

Les enfants et les adolescents entrèrent d'abord, sous la conduite de leurs maîtres et maîtresses ; en les voyant si beaux je compris qu'il n'était pas nécessaire de supposer chez leurs guides des sentiments d'abnégation ; si jamais le mot d'instituteur a pu avoir un noble sens, c'est bien ici; vivre parmi cette grâce, c'est vivre parmi les fleurs ; former ces jeunes corps prédestinés à la force et à la beauté, c'est collaborer à une œuvre d'art vivante ; et les esprits sont sélectionnés comme les corps, la mystérieuse vertu spirituelle parfume de son arôme ces plantes qu'ils soignent avec un amour toujours

récompensé. Tant dans cette heureuse ville le rôle ailleurs le plus ingrat devient le plus attachant, le plus fertile en satisfactions.

En Europe on reçoit des êtres mal faits, ma venus ; on tâche à leur inculquer un rudiment qu leur organisme rejette, ataviquement ; toute leu hérédité, tout l'enseignement de la famille, de la vie, de la rue contredit, annihile les efforts de l'homme voué à leur éducation ; il ne perfectionne pas une intelligence, il lutte contre la bêtise ; il ne guide pas la vertu, il combat le vice ; il n'exerce pas un corps harmonieux, il redresse des déformations ; il n'est pas jusqu'à son enseignement qui ne soit contraire à ce qu'il pratique lui-même, le pauvre homme perd toute foi, s'il en a jamais eu. Ici le printemps est bien le printemps !

Les jeunes filles suivirent, notre cœur accompagnait chacune ! puis les femmes, les jeunes gens, les hommes, peuple d'une universelle beauté ; je rassasiai mes yeux de ce miracle moi qui avais vécu dans la laideur des sociétés humaines ; ils formaient sur l'arène de longues théories ondulantes réglées par une délicieuse musique ; ils se donnaient à eux-

mêmes un spectacle dont leur esprit saisissait l'harmonie et qui les remplissait d'énivrement, et, pour bien dire, un puissant esprit religieux planait sur cette assemblée pourtant toute matérialiste. La Nature contient plus d'intelligence et de divinité que n'en ont jamais su élaborer les hommes.

Me voyant verser quelques larmes le Gouverneur me dit :

— Voilà mon œuvre. Tu en sens la noblesse, je le vois, et toi seul peut-être, en effet, es ici capable de la sentir : nul de ces êtres heureux n'a connu la lutte pour la vie. S'il faut avoir souffert la maladie pour apprécier la santé, il faudrait de même avoir connu l'ignominie des réunions humaines pour estimer à sa valeur une telle somme de beauté et de félicité, qui n'est en somme que le fruit de l'activité rationnelle de notre intelligence en accord avec les lois de la Nature, l'existence dans la vérité, pour bien dire la santé sociale, et qu'il leur paraît aussi naturel de posséder qu'il le paraît à un corps sain de se mouvoir et de respirer. Il peut y avoir ailleurs des assemblées, on peut essayer de recréer les Jeux Olympiques, ce n'est là-bas que l'effort pitoyable qui tâche à enrayer cette dégénérescence à laquelle leur société

est vouée par toutes les autres manifestations de son activité. Ici tu vois toute la Cité, toute la Cité paraîtra dans l'arène ; ici l'athlète n'est pas l'être exceptionnel admiré par une tourbe d'êtres déjetés ; cette force et cette beauté ne sont pas l'apanage d'une minorité, chacun a sa part entière de ces biens divins ; ici Phidias serait embarrassé de choisir son modèle. Et cette euphorie n'est pas édifiée sur la misère et le labeur d'un peuple esclave ou salarié, tu le sais.

— Si les peuples, fis-je, voyaient ce spectacle, quelle leçon !

— Jadis j'ai pu avoir la tentation d'appeler ici leurs hommes éminents et de leur dire : « Voici ce que j'ai fait, faites-le de même. » Malheureux ! j'y aurais ruiné mon œuvre sans leur être d'aucune instruction ; car ils ne haïssent rien tant que l'égalité : pour eux ce n'est plus être riche que de l'être avec tout le monde, ce n'est plus être fort que de vivre avec des forts ; leur idéal est de posséder et de commander, leur existence est une lutte perpétuelle de cupidité, de ruse et de mensonge. Mettons à part la guerre, ce monstrueux anachronisme, cette fille chérie des banquiers et des hommes d'argent, qui est l'anéantissement de tout ; la lutte sociale, pour être

moins brutale, ne laisse aucun espoir de progrès. De quelle terrible rançon les riches ne paient-ils pas leur luxe! la misère physiologique, la misère morale qu'ils imposent aux pauvres, elles se retournent contre eux comme des serpents et leur inoculent un venin inguérissable, de sorte que la défaite du vainqueur est en raison même de sa victoire, que le vaincu triomphe d'autant plus qu'il est plus abaissé, que tous deux s'avilissent en raison de leur inégalité. Un Théophraste Renaudot avait déjà raison qui disait qu'une partie de l'Etat ne doit pas être enflée outre mesure, les autres devenant atrophiées ; que dirait-il aujourd'hui que les progrès matériels mettent à la portée du riche mille moyens de faire sentir au déshérité sa misère? Cette richesse que les hommes se disputent comme des chiens ne deviendra jamais publique : l'anarchie, la concurrence, le gaspillage, la bureaucratie, la religion, la guerre se pressent à la détruire à peine formée. Ah! n'y pensons pas, la raison se révolte. Tournons nos yeux vers ce peuple heureux. Il l'est pour être revenu aux lois de la Nature. J'ai tiré ces harmonieuses phalanges de créatures presque parfaites d'un ramassis de mineurs, d'outlaws, de filles publiques; la noblesse

de la race vit sous-jacente à la dégénérescence passagère ; les racines profondes plongent toujours dans le sein de la Mère universelle. Quel peuple ne se pourrait amender ainsi? Si c'était là l'ouvrage d'une tyrannie, sans doute faudrait-il bénir la main sévère qui eût imposé des lois rigoureuses, mais salutaires ; mais tu vois là l'œuvre de la Nature elle-même : quelques lois rationnelles, il a suffi. J'ai cherché la richesse générale, j'ai supprimé la particulière ; j'ai banni la monnaie, c'est-à-dire l'avarice, l'esprit de lucre ; j'ai institué l'égalité, et par suite supprimé l'orgueil de posséder, l'envie, le mépris, l'ambition, la déception, l'humilité, la rancœur ; j'ai rendu à l'amour sa liberté et sa dignité, je l'ai épuré de tout intérêt matériel, je l'ai affranchi de ses bassesses, de ses ignominies ; je l'ai sauvé de ses maladies dégradantes, j'ai surveillé ses fruits ; j'ai éliminé les maladies et les tares des individus, j'ai supprimé les déformations, les hérédités tragiques, la tuberculose, le cancer ; je n'ai lésé personne et j'ai banni comme par magie un monde de souffrances ; j'ai créé des êtres uniquement beaux, sains, intelligents. Sans doute m'a-t-il fallu, pour entreprendre cette œuvre, posséder cette richesse, cette abondance que

tu vois régner ; mais, si l'anarchie et la guerre ne ruinaient périodiquement les hommes, il ne leur faudrait pas beaucoup de générations pour créer avec les machines cette multiplication nécessaire de tous les biens...

Le premier jour fut consacré aux évolutions des enfants, il fut baigné de leur fraîcheur.

Le deuxième jour vit les courses éliminatoires, course de vitesse (dromos antique) disputée sur la longueur du stade ; course de résistance (ou dolichos) accomplie sur douze tours, course mixte (ou diaulos). Je remarquai que les coureurs de vitesse se tiennent au départ penchés, non accroupis ; Prodicos m'expliqua que cette dernière position est inesthétique et inutile au bon athlète. Là je vis les agiles Cimon, Mégaclès, Philippe, Prorée, Cliton, Anabésine et d'autres; descendants des lourds ouvriers de la mine primitive, voler, rapides stadiodromes, sans presque toucher le sable de l'arène, leurs jambes haut levées et brassant l'air de leurs bras, tels qu'on les voit sur les vases de Corinthe.

Le troisième jour fut rempli par les luttes ; le quatrième par les courses hippiques et le pentathle.

La finale de la course à pied fut marquée

par la mort de Pontonoüs, un conseiller, que son âge eût dû écarter de cette épreuve ; mais il voulait reconquérir l'amour d'une femme ; passé le trait, qu'il foula le premier, il roula épuisé sur le sable; on accourut, lui remettant la palme ; il la saisit et la tendit vers la tribune des matrones, le visage rayonnant mais envahi déjà, à travers la sueur qui en ruisselait, par la pâleur de la mort ; puis il expira. Les Jeux ne furent pas attristés par sa fin ; il était mort en beauté comme il avait vécu et, selon la croyance générale, il retournait simplement dans le vaste sein de la nature ; mais l'ardeur des compétiteurs en fut décuplée et les derniers jours s'écoulèrent dans un enthousiasme fervent.

— Qu'il est bon, me dit Prodicos, de se fondre dans ce grand corps, de se sentir partie d'un tout plus parfait, quel amour je ressens pour ma Cité ! Je ne crois pas à mon âme, Frédéric, parce que je crois à celle de ce peuple, car comment autrement appeler cette puissante entité qui manifeste ici périodiquement cette vitalité qui me dépasse, m'englobe, m'entraîne, ce souffle fait de nos mille souffles, cette harmonie qui se dégage de notre réunion et que je ne sens plus quand je suis seul !

Cet être collectif est plus beau, plus vivant, plus durable, plus réel que moi, je ne suis qu'une de ses cellules. Or, il est absurde de penser que si, par malheur, ce grand corps se dissocie, que, si notre Cité disparait, son âme survive à sa disparition et aille quelque part dans l'invisible continuer une vie incompréhensible ; parle-t-on de l'âme khmer ? croit-on à l'âme égyptienne ou inca ? Il est encore plus absurde de croire à l'âme d'une de ses cellules. Quoi ! quand ces flambeaux sont éteints je croirais au soupçon de flamme qui vacille en moi ! Mais cette flamme elle n'est qu'un reflet de ce flambeau. Si je me sens porté au bien, Frédéric, c'est par amour pour notre Cité.

Un concours de beauté termina les jeux ; entre ces femmes divines Uranie fut choisie comme la plus divine.

Ils étaient à peine finis, une matrone se donnait la mort volontairement ; c'était celle dont Pontonoüs avait redouté de voir fléchir la tendresse et pour laquelle il avait entrepris un exploit au-dessus de ses forces ; elle l'aimait ainsi qu'il l'eût désiré ; durant quarante années leur union n'avait connu que la joie et la fidélité.

Car, que l'on ne s'y trompe pas, la Cité, si elle est la terre de l'amour libre, est aussi bien la terre de l'amour sans épithète ; ce dieu, qui ne souffre pas de liens, s'en forge lui-même de plus forts que l'acier ; la Nature ne réclame pas la fidélité, elle veut la volupté, mais la volupté se nourrit de la plus pure substance des cœurs. Ici l'on ignore l'union des convenances, le mariage des intérêts, la foi imposée par un code poussiéreux, le mensonge, la crainte d'une opinion hypocrite ; la passion seule fait les ménages, elle sait les conserver fidèles.

CHAPITRE XII

Le socialisme doré. Où les privilégiés de ce monde — et les autres — verront avec plaisir que la vraie base du socialisme est la richesse.

Pour la clôture des jeux, tandis que chacun allait se livrer au plaisir, le Gouverneur réunit le soir autour de sa table les membres du Conseil et les lauréats des concours ; il présidait sans prendre part lui-même au repas et, par cette abstention jointe à sa majesté chenue, s'entourait d'une dignité formidable qui laissait souvent les vieillards en chlamyde rouge interdits, timides comme des enfants et comme honteux de remplir leur bouche. Uranie agrémentait cette majesté de sa grâce grave et céleste. Il complimenta les athlètes et remercia les conseillers de leur zèle ; il pouvait se réjouir de son œuvre.

Aurais-je pu penser, après ce qu'il m'avait dit et après ce que je venais de voir, que la conviction de cet homme n'était pas aussi inébranlable que le

rocher, que, malgré les incroyables effets de sa doctrine, il pouvait nourrir quelque doute sur sa vérité

Il me retint après le repas et nous allâmes avec Prodicos dans un petit salon où Uranie nous servi des liqueurs, il était pensif, nous attendions qu'i parlât :

— Si vous le voulez bien, dit-il, nous allons examiner et juger mon œuvre. J'ouvre entre nous ce débat dans le dessein de montrer à ma fille que cette œuvre n'est point, comme elle le croit quelquefois, un monument d'égoïsme et que la plus pure générosité ne la désavouerait pas.

— Mon père, s'écria Uranie, j'aimerais mieux mourir que de vous dire une chose pareille !

Et elle vint s'agenouiller devant lui, qui était assis posant sur ses genoux une tête caressante.

— Tu le penses parfois, mon enfant.

— Père ! Et ses mains remontaient palpant les bras du vieillard ,et sa tête se cachait dans la vaste poitrine, parmi les flots de la barbe blanche.

— Frédéric, reprit-il, essayons de juger notre civilisation du haut de la philosophie, par exemple de l'œil dont la pourrait scruter un Européen très intel

ligent. Que sommes-nous dans les catégories sociales, d'après toi ?

— Une aristocratie, sans conteste, répondis-je.

— En vérité ? Vraiment tu as pu penser cela ? Les aristocrates, si je ne me trompe, sont des hommes qui, dans un Etat, s'élèvent au-dessus de leurs semblables par leur force, leur ruse, leur science ou les privilèges dont ils s'emparent, qui acquièrent pour eux seuls l'usage des richesses et des arts, qui dirigent et font travailler sous eux leurs compatriotes moins bien partagés et qui transmettent ces bénéfices à leurs enfants par héritage. Je vois ici des hommes élevés, mais je ne vois pas sous eux cette tourbe malheureuse que l'on appelle ailleurs le peuple. Comment ailleurs nomme-t-on, de quel seul nom peut-on désigner le partage équitable des richesses, l'égalité parfaite et dans les lois et dans les mœurs, la liberté absolue des gestes et des opinions avec, comme seules limitations, celles édictées par la sécurité commune, sanctionnées par la volonté commune ? Allons, dis ce mot que tu as sur la langue : socialisme.

— Socialisme, en effet, dans ces murs, mais aris-

tocratie merveilleuse en regard du pauvre reste de l'humanité.

— Le socialisme, pour être, doit-il être universel ? Pour être circonscrite dans cette enceinte, notre œuvre perd-elle sa valeur sociale ? Supposons-la étendue à la terre entière, perdrait-elle de sa valeur parce que nous apprendrions que dans un autre habitat des êtres vivent encore dans la barbarie, par exemple dans la planète Mars, et faudrait-il l'exposer à la ruine pour lui faire franchir les espaces ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, le désert qui nous entoure est pour nous ce vide intrastellaire, le franchir c'est nous anéantir.

— Je le crois fermement, j'ai vu le monde ; notre richesse ne serait qu'une goutte ajoutée au ferment de ses discordes ; notre apostolat, une dérision ou une source de crimes. Votre œuvre, ô mon maître, est seulement le rêve vers lequel marche l'humanité.

— Y retrouve-t-on réalisées les aspirations séculaires de cette humanité ? Ai-je failli à l'égalité, à la liberté, à la fraternité, à l'amour, à la beauté, au bonheur ? Et j'aurais pu être un tyran ! L'œuvre enfin n'est-elle pas complète ?

Nous restâmes silencieux.

— Si pourtant l'âme existait ? dit enfin Prodicos.

Les yeux de nuit d'Uranie se posèrent sur lui ; il rougit de joie, il n'avait parlé que pour elle.

— Toute l'œuvre, tous nos travaux la controuvent, s'écria le vieillard ; cette entité est une pure superstition, nous l'avons bannie, et celui qui porte en lui les vieilles hérésies mentales, qu'il aille retrouver ses malheureux congénères dans le vieux monde ! Mais si j'avais pu me tromper à ce point, la seule liberté que nous avons instituée dans les actes de l'amour nous eût conduits à la faillite ! Qu'en penses-tu, Frédéric ?

— Je pense que cette notion de l'âme est peut-être beaucoup plus élastique que l'on ne croit.

— Je vois chez tous les philosophes une entité munie de certains attributs ; enlève les attributs, que devient l'entité ?

— Elle n'a peut-être de vrais attributs que ceux qui sont conformes à la nature, les autres lui ayant été gratuitement prêtés par la barbarie ou la sottise. L'erreur n'a probablement pas épargné parmi les hommes cette notion plus que les autres. Peut-être que ce que nous repoussons est seulement la figure difforme que les hommes en ont tracée...

— Explique-toi, fit-il rudement.

Pour plaire à Uranie je continuai

— Tout est capable de progrès. Nous marchons vers un idéal dont le concept avant-coureur peut prendre le nom d'âme ; cette âme ne peut être en contradiction avec la vérité, elle s'en nourrit. Alors qu'importe qu'elle meure avec le corps ou lui survive si, durant la vie, elle s'attache passionnément à nos lois.

Uranie se leva rayonnante.

— L'âme est, ou elle n'est pas, cria presque le vieillard. La question est terrible, sache-le bien, Frédéric. La mère de cette enfant avait cette perfection plastique, mais elle portait sur sa face la splendeur du soleil. Etait-ce le reflet d'une âme ?

Sans attendre notre réponse il nous quitta, s'enfuit. J'étais consterné de la tournure de cet entretien.

— Mon père, ton manteau, lui cria sa fille.

Prodicos le prit et sortit en courant.

Je regardais Uranie tournée vers le hall ; donnez au camélia la forme divine de ce dos de la femme, vous imaginerez sa beauté ; maintenant animez cette merveille, remplissez ce vase idéal du trouble de la

passion, donnez-lui le visage d'une amante, vous aurez idée de ce que je ressentis quand elle se retourna.

Elle me prit la main et m'entraîna, nous fûmes bientôt dans le jardin rempli d'ombre, ombre molle et brûlante et pleine de lits de parfums ; elle m'offrit un baiser passionné et tint son visage, resplendissant malgré la nuit, près de mon visage :

— Je t'aime, Frédéric, et tu m'aimes. Cette palme de la beauté que l'on m'a décernée, elle n'a de prix à mes yeux que dans ta pensée. Je n'aurais pas été à un autre qu'à toi, je le sais depuis le premier jour. Tu m'as fait bien souffrir.

Elle cherchait mes épaules sous la chlamyde, et moi...

Un pas rapide, c'est Prodicos.

— Uranie ! Et toi, Frédéric ! Frédéric, ô abomination ! Frédéric.

— Laisse-moi, lui répondis-je violemment.

Une fureur homicide m'envahissait. Allais-je être lié par ma fourbe ?

— J'aime Frédéric, dit Uranie. Laisse-nous.

— Ta parole ?

— Va-t'en.

— Frédéric !

— Nous nous aimons, fit-elle.

— Vous ne le pouvez !... Il est ton frère... Tu n'es pas la fille de Vaucanson !...

Je le saisis au corps violemment, il chancela, mais déjà la jeune fille s'interposait ; elle nous sépara puis, s'appuyant contre un arbre, elle resta quelque temps immobile comme une statue.

Nous n'osions bouger, Prodicos et moi, nous mesurant du regard. Je songeai d'abord avec rage que ç'en était fait, que je n'aurais pas ce corps dont rien cependant ne me séparait, que je ne pouvais dévoiler cette étrange imposture ; ensuite j'eus pitié de la souffrance qui s'accusait dans la rigidité de la jeune fille mieux que par des sanglots. Et qu'était ma déception amoureuse auprès du choc brutal asséné à sa piété filiale ? Enfin je pensai que je jouirais encore d'une douce compensation dans l'affection fraternelle qu'elle me vouerait et dont j'entretiendrais fraternellement l'illusion ; je m'effaçai devant le drame généreux de ce cœur. Et l'orage passionnel crevé tout à coup dans mon sein espaça ses explosions, s'éloigna, se dissipa comme ces orages

qui parfois venaient soudain inonder de grêle et d'éclairs la Cité.

— Elle sera ma sœur, me dis-je, cela vaut mieux.

La douce brise parfumée de la nuit baignait notre tête-à-tête dramatique ; son calme peu à peu rentrait en nous ; Prodicos baissa la tête et lentement s'en alla.

Quand le jeune homme eut disparu, Uranie me prit de nouveau la main et m'entraîna en courant vers la maison ; elle m'introduisit dans sa chambre, me fit asseoir, se mit à genoux et me parlant d'un air presque égaré :

— J'étais fière de ma pureté, orgueilleuse de la dignité de ma naissance, dit-elle, j'avais quelque chose de la froideur de ce vieillard. Et j'avais en moi le feu qui embrasa mes parents ! Oui, je t'aime, mon âme te chérit, toi aussi tu portes le souffle divin et par toi la Cité s'enrichira de l'âme qui lui manque.

— Y penses-tu ? lui répondis-je, transi, me débattant contre ses caresses. Laisse-moi partir. Cela ne se peut. Tu as entendu, tu es ma sœur.

— Mais tu n'es pas mon frère ! s'exclama-t-elle. Ne m'as-tu pas révélé dix fois dans ton délire que tu n'es pas un Smith ?...

Je croyais avoir épuisé dans cette nuit, en sortant de la chambre de ma divine maîtresse, toute la gamme des orageuses sensations qui peuvent agiter le cœur de l'homme. J'étais brisé. J'avais franchi le hall et je m'engageais dans le vestibule quand une ombre immense se dressa devant mes yeux effarés ; j'avançai les bras contre cette vision terrible ; des regards étincelants m'enveloppèrent comme le filet s'étend sur l'oiseau surpris ; la main du Gouverneur s'appesantit sur mon épaule ; je tombai évanoui.

Je ne sus jamais si j'avais été victime d'une hallucination, ou si réellement le vieillard avait surpris nos amours, quoique sa façon d'être par la suite me montra qu'il les connaissait peut-être et ne les désapprouvait pas ; je m'éveillai tard le lendemain dans mon lit et n'eus que le temps de courir à la palestre. Prodicos me salua avec une politesse contrainte et nous nous évitâmes.

CHAPITRE XIII

Les étonnantes expériences du Gouverneur

L'après-midi de ce jour j'étais occupé dans les ateliers lorsque le Gouverneur entra dans la salle où je me trouvais ; je me mis à trembler comme une feuille au vent.

— Vas-tu bien, mon fils ? me demanda-t-il. Que fais-tu ?

Je lui expliquai que j'étudiais la confection d'un tambour supplémentaire beaucoup plus vaste que les ordinaires et dont le carton contiendrait un certain nombre de diagrammes, lequel combiné avec le tambour habituel des automates réaliserait d'une manière grossière cette formule, que j'avais dite un jour assez à la légère, de diagramme des diagrammes. Il s'ensuivrait un perfectionnement sensible dans l'utilisation des machines. Mais il ne m'écoutait pas.

— Tes paroles, me dit-il, ont fait du chemin dans mon esprit. Si le progrès est infini, comme je le crois, et s'il existe en l'homme une gestation subtile de ce progrès, j'ai beau imiter les rouages mécaniques de cet homme, je n'arriverai pas à créer ce frémissement atomique, ce souffle qui précède la vague ; il y faudrait les mêmes éléments, ce sang, ces cellules, et ce phénomène mystérieux de la vie, et ces infinies complexités de l'hérédité qui déconcertent l'imagination, et tant de choses ignorées. Je crains aujourd'hui d'avoir eu trop d'orgueil. Quand je suis arrivé dans ce désert, j'y ai trouvé du métal, métal stérile, de l'or ; tu vois ce que j'en ai tiré ; ce miracle m'en a fait attendre un autre, j'ai tout enfermé dans le matérialisme : l'utilité sociale de cette image de la créature humaine, grotesque peut-être, m'a paru garant de sa vérité philosophique. Oui, j'ai cru que cette main pourrait égaler un jour la main créatrice de la Nature ! Tu n'as vu jusqu'ici que nos travaux utilitaires, propres à la vie matérielle de la Cité, j'en a caché ailleurs la conception philosophique. Là-bas j'ai cherché à fabriquer l'homme ! Je me fais vieux je cours depuis longtemps de recherches en recher

ches, la matière se dérobe à mon étreinte ; Prodicos, qui seul est dans mon secret, est impuissant à achever mon œuvre. Viens, tu nous diras s'il ne faut pas l'abandonner.

Je le suivis, partagé entre l'étonnement et la curiosité. Eussé-je jamais pensé que mes paroles auraient ces extraordinaires échos ?

Le bâtiment réservé au Gouverneur comprenait une partie accessible aux aides bénévoles qui y faisaient des manipulations dont ils ignoraient la portée, et une partie strictement destinée au vieillard et à son second. Nous entrâmes dans un vestibule, puis dans un vaste hall largement éclairé par une paroi de vitrages ; parmi différentes machines je remarquai une table de marbre sur laquelle gisait un cadavre à demi disséqué et, dans la pleine lumière, un automate qu'un gros câble reliait à un tableau de marbre couvert de plots et de manettes.

Un homme était occupé à ce tableau, c'était Prodicos ; il devint en m'apercevant aussi pâle que le cadavre, je devinai ses pensées jalouses, il regarda le vieillard d'un air interrogateur, et, n'en recevant aucun signe, sortit.

— L'automate que tu as devant toi, dit le Gou-

verneur après avoir songé un instant, n'est pas bâti de la même façon que nos automates utilitaires ; les matériaux ainsi que le mécanisme en sont différents. Là-bas nous n'avons besoin que d'une force disciplinée ; ici j'ai voulu reproduire l'homme même, imiter de près ses organes, afin d'abord de prouver que tout en lui est bien mécanisme, afin ensuite de pouvoir, par une assimilation de plus en plus serrée, remonter peu à peu l'échelle de la complication organique et atteindre enfin et presser peut-être le phénomène plus mystérieux de la pensée, de la vie. Mais, tu le vois, je ne dispose pas des éléments mêmes du corps humain ; si je puis détacher un muscle de ce cadavre, si je peux le faire contracter, je ne sais pas le faire croître et le nourrir, notre science n'est pas assez avancée, sa chimie m'échappe ; et ce cervelet vivant aux cellules microscopiques, j'ai dû l'étaler en plots de métal sur ce tableau de marbre, leur nombre en est infiniment réduit et elles prennent une place énorme. J'imite bien la vie ; au point de vue philosophique le résultat de mes expériences est peut-être probant ; mais au point de vue métaphysique il est inopérant, car si je prouve que la vie est toute mécanique je ne prouve

rien touchant la cause de cette vie. Je pensais hier que ce but, lointain sans doute, serait un jour infailliblement atteint. Qui peut me blâmer si aujourd'hui, me sentant las, je cherche à me réfugier dans une illusion consolante ?

Cet homme factice peut reproduire tous les mouvements extérieurs humains. Ils sont, au contraire de ce que l'on pourrait penser, en nombre fort réduit, une centaine de mucles suffisent à bâtir un homme simplifié. Chacun de ces muscles est relié, par un fil de cuivre isolé, à un plot du cervelet métallique, de même que la cellule vivante correspond, par un cylindraxe, avec le muscle vivant ; le flux nerveux est remplacé ici par le courant électrique ; ce câble contient l'ensemble des fils. De quoi désormais dépend la vie de ce corps ? Du choix des plots excités et de la force de l'excitation. A l'aide de ces cadrans, de ces tambours et de ces diagrammes, rien n'est plus simple que de lui faire reproduire tous nos gestes. Veux-tu le voir rire ?

Il le fit rire, en effet, d'un rire macabre ; mais je me rendis compte que je ressentais cette impression parce qu'aucun son ne sortait de ces lèvres, et je

pensai qu'après tout un Anglais ne rit pas autrement.

— Tu remarqueras, poursuivit-il, que nous avons négligé les muscles de la gorge, du larynx, tout l'appareil compliqué de la phonation. Le rire est silencieux, de même que le pleur est sans larmes vois, cette grimace peut-elle être plus réelle ? Ces plots que je viens de toucher te représentent un rudiment de cerveau à côté du cervelet ; chacun des plots du cerveau va exciter plusieurs plots du cervelet, c'est-à-dire des muscles, dont le nombre et la nature dépendent de sa destination. Ainsi ce second tableau commande le premier, de même que l'intelligence fait le choix des mouvements que notre cervelet exécute. Mais, suis-moi bien, chacun de ces plots, les uns et les autres, n'est pas un simple contact métallique ; il est relié à une ampoule de verre qui contient un électrolyte : cet électrolyte dose le courant électrique qui le traverse. Nous n'aurons pas dans le cerveau des ampoules de résistance égale l'une laissera passer entièrement le courant d'excitation, l'autre n'en laissera passer qu'un filet ; de sorte que si pour le rire, par exemple, nous disposons dans le cerveau de vingt ampoules différem

ment graduées, nous posséderons déjà vingt façons de faire rire ce sujet ; si de plus nous passons au cervelet et faisons varier la résistance des ampoules analogues (supposant, par exemple, que notre homme est lymphatique, ou excitable, ou démonstratif, ou timide) nous jouirons d'une gamme étendue, d'une mobilité que le vivant ne possède peut-être pas.

— Ah ! dis-je, tout l'homme se comprend déjà.

— Pas encore. Car remarque la disposition des ampoules du cerveau ou du cervelet, elles possèdent des cornes, des prolongements métalliques qui se mélangent, viennent en contact les uns des autres, dans un dessein préconçu, tu le devines ; ce n'est autre chose que les prolongements dendritiques de nos cellules vivantes. Nulle excitation ne se produit sans excitation concomitante ; quand le sujet sera complet, il ne rira pas sans glousser, ou s'exclamer, ou sauter, selon les cas. En l'état actuel je vais te montrer mon homme amoureux. Il voit la femme qu'il aime, la beauté. Que se passe-t-il ? Plusieurs cas : 1° Il est apathique, le contact est faible à l'ampoule cérébrale beauté, il se contente d'ouvrir les yeux, il

regarde ; 2° il est timide, mais de tempérament ardent ; le visage ne bouge pas, le sexe reçoit par contre l'excitation cérébrale ; 3° il a peu de sens et beaucoup d'imagination ; l'excitation se répercute sur le tableau cerveau lui-même, et le sujet reçoit des excitations qui lui font accomplir des gestes d'allure paradoxale, il pleurera, il fuira, il se tuera ; 4° il est tout feu, tout flamme ; l'excitation primaire court les ampoules, s'étend, se multiplie, agite le visage, le corps, pousse le sujet à toutes les hardiesses et à toutes les sottises.

Suppose que notre homme amoureux doive, pour calmer ses sens, pénétrer par escalade chez sa belle ; présentons-lui pour simplifier, l'idée de gravir, de monter, L'apathique n'y songera même pas, c'est l'amoureux transi. Le timide rôdera autour de la demeure, il fera peut-être comme Jean-Jacques. L'imaginatif regardera plutôt les étoiles que le balcon et fera des rêves, ou de vers, comme Pétrarque. Quant au hardi, il n'hésitera pas : Casanova, Roméo, d'Artagnan.

Etudions une autre passion, prenons la jalousie.

— Inutile, m'écriai-je avec élan, tout est clair, lumineux, fulgurant. Tout l'homme est là. Ah !

je ne vous demande en grâce qu'une chose, c'est de me laisser étudier cette machine, c'est de me laisser achever ces tableaux. Je ferais peu de cas de tout le bonheur de la Cité en comparaison de celui de poursuivre des expériences aussi passionnantes.

— Tout l'homme n'est pas là.

— Si, si, l'homme est là ! Mais déjà, maître, la multitude des hommes n'est pas sur une échelle plus élevée que nos automates utilitaires. Le tâcheron, l'employé, le rentier sont des machines simples à côté de celle-ci, car celle-ci est le rudiment de l'homme philosophique, de l'être capable de passions, capable de faire des gestes mentaux ou physiques pour un autre but, sous une autre impulsion que de gagner de l'argent. Isolez un commerçant européen des actes de son négoce ou de ceux de ses entrailles, isolez un ouvrier de son labeur machinal, quel être vous reste-t-il ?

— Supposons que tout en étant infiniment loin de l'homme complet, de l'homme mental, nous soyons sur la voie ; supposons ces tableaux achevés et condensés, l'un en un cervelet, l'autre en un cerveau. D'où leur viendra la vie ?

— Et qu'importe, ô maître, puisque vous la leur donnerez.

— Mais cela seul m'importe. Je ne veux pas être ce néant.

— Vous appelez une œuvre pareille un néant !

— Tu n'es pas en état de me comprendre. Je te montrerai demain pourquoi j'ai besoin de croire à autre chose, de me rattacher à l'âme.

— Ceci ne vous empêche pas de croire à l'âme.

— Oui, j'y veux croire.

— Croyez-y, ô mon maître.

J'étais enthousiasmé. Jusqu'au soir j'examinai, j'étudiai ce travail peu ordinaire. Quand je quittai le hall je savais, mieux que tous nos philosophes spiritualistes, pourquoi et comment un homme rit, pleure, répond à un coup, se venge, aime, déteste, choisit, repousse...

Au flambeau du mécanisme l'être humain devient transparent comme le verre ; il n'est rien qu'il n'éclaire. La plus pure exaltation de l'amour, qu'est-elle qu'une glande trop pleine, dont le poids vient peser d'une manière fantastique sur nos cellules, fausser nos rouages, irriter comme une maladie le reste de l'organisme : animal triste post coï-

tum, la glande vide, adieu l'amour ! S'il engendre des idées et des dévouements post coïtum, nous en sommes redevables au même mécanisme : habitude, hérédité. Un peuple d'eunuques — s'il pouvait se reproduire — n'aurait pas de Werther, d'Othello, de Lucile. Et le pur sentiment du patriotisme qui inspire vertueusement tant de crimes, il vient du ciel ? Oui ! Des mensonges des politiques, des campagnes de presse, de l'avidité et de la peur...

CHAPITRE XIV

Où Prodicos monte la garde pendantque je caresse sa maîtresse

J'étais chez moi, j'avais l'esprit plein de ce que je venais de voir, Prodicos entra, furieux, faisant claquer les portes. Je me levai, sur la défensive ; il ricana et s'assit.

— Je suis dans le pétrin, dit-il, à toi de m'en tirer. Voici ce qui m'arrive, voici. J'ai attendu le Gouverneur et je viens de lui toucher deux mots. Tu comprends ? Non ? Oh ! notre dignité silencieuse n'est plus de mise, il faut s'expliquer. Il me renvoie ; quant à sa fille, il te la destine. J'espère que tu vas te rappeler que tu es son frère.

Je me fiche des expériences de ce vieux fou, fit-il en frappant violemment la table, mais comment vas-tu t'y prendre pour la lui refuser ? A moins que tu ne l'acceptes !

— Prodicos !

— Montre donc ici que tu as une âme, que tu repousses avec horreur l'inceste, la bassesse et la trahison.

— Parle convenablement ou je te laisse la place.

— Eh ! le puis-je ? J'étais heureux, tu viens, tout s'écroule.

— Distinguons, si tu le veux bien. J'ai peut-être déclenché une crise près d'éclater, tu me rendras cette justice que je ne l'ai pas déterminée.

— Tu avais besoin de parler de l'âme !

— Ah ! pardon, pardon, qu'on me laisse la paix avec l'âme. Mais j'en voulais ne plus souffler mot. C'est vous qui m'en avez à plaisir rebattu les oreilles. J'ai fait tous mes efforts pour en oublier la notion, j'ai voulu renfermer mon esprit dans les bornes de votre doctrine, et quand, dans une discussion, j'en ai dit gentiment un mot, comme toi, ce me semble, il faut que je sois responsable de conséquences que je n'ai ni voulues, ni prévues, et qui sont au reste fort illogiques, car je ne trouve pas ce que j'ai dit si profond que vous le trouvez vous-mêmes. Tu sais comment on nomme ce phénomène en chimie : cristallisation ; un milligramme de cristal, tu fais cristalliser une montagne. Vois dans quel

esprit j'agis. Et maintenant examine comme vous agissez vous-mêmes : tu cherches à te prouver à toi-même devant Uranie que tu crois à l'âme afin de la séduire, son père te couvre de ses foudres en se demandant s'il n'y croit pas lui-même. Et vous aviez déjà bâti un drame autour d'une idée, d'un vocable dont vous n'avez nul besoin.

— Ton raisonnement serait bon, dit-il, si tu agissais toi-même avec sincérité. Je ne puis oublier que sans mon intervention...

— Je n'avais pas besoin de toi, fis-je dédaigneusement. Je croyais ce soir-là, sur les lèvres d'Uranie baiser les lèvres de mon père.

Le pathos a bien de la puisance. Les illusions, il est vrai, étaient depuis quelque temps chichement mesurées au pauvre garçon, il saisit avidement celle-ci.

— Pardonne-moi, s'écria-t-il confus ; il m'était bien dur aussi de te croire coupable. Toi seul peux me faire aimer d'elle. Elle suivra tous tes conseils. Je l'aurai si tu me la donnes. Ah ! dis-moi que tu veux bien lui parler pour moi. Je te serai tout dévoué, je te le jure. J'ai pu penser... Mais que m'importe le reste. Quant à l'âme, j'en aurai, si tu

le veux, je n'en aurai pas, si tu ne le veux pas. Ah ! que m'importe, si ta sœur est à moi !

— Mon cher, dis-je, je vois que nous nous entendrons. (Merci, merci, disait-il). N'aie donc pas d'âme, je te prie. Je te donne ma parole que je couperai demain les ailes à celle du Gouverneur, s'il se peut. Fous qui possédez la félicité... Tu vois comme elles sont sages vos lois qui n'exigent des femmes l'amour et la fidélité que de leur seul consentement. Suppose que je ne sois pas son frère et que nous nous fassions la guerre pour la conquérir : il s'ensuit deux factions dans la ville, chacun s'entourant de ses amis armés pour sa cause, des luttes, des haines, du désordre, finalement l'esclavage pour le trophée de cette absurde querelle.

— Je suis un grand coupable. Mais elle avait consenti à m'aimer. Si elle a changé pour toi, à toi de la rappeler à sa promesse. Allons, mon ami, allons la trouver immédiatement. Viens lui parler de moi. Rends-la à la raison, au bonheur.

Nous sortîmes, je n'avais que ce moyen de me débarrasser de lui. Il garda fidèlement la porte pendant que sa maîtresse se moquait de lui dans mes bras et raillait son âme ; l'entité qui l'avait tant pas-

sionnée et faite si rebelle à l'homme qu'elle n'aimait pas l'intéressait fort peu depuis que je couchais avec elle. Elle me promit de recevoir son pauvre amoureux et de le lanterner par quelques bonnes paroles. Je le retrouvai qui se rongeait les poings en attendant, je lui appris qu'il serait reçu le lendemain, j'eus de la peine à échapper à ses protestations de reconnaissance et à l'éloge des beautés d'Uranie.

CHAPITRE XV

La merveille de la sélection : Astarté

Avant d'aller chez le Gouverneur, demi-nu sur mon lit, ou prenant mon bain, ou errant dans mon appartement, trouvant la vie si belle, je me demandai comment il se faisait que cette notion de l'âme fût toujours accompagnée d'attributs tels que l'immortalité, la chasteté, la pureté, qui sont contraires à la nature, en même temps que d'autres, tels que la justice ou l'amour, qui y sont conformes de sorte que, ou les hommes se trompent sur sa vraie nature, ou bien elle n'existe pas. Je finis par penser qu'il était probable que ce mot était un de ces mots fétiches, qui nous viennent du fond des siècles avec tout un cortège d'erreurs et de contre-sens et que l'esprit conserve inéluctablement, de même que le corps conserve des organes qui ont cessé d'être utiles à son économie, et que, sous l'effet de l'âge ou

de quelque autre agent, il manifestait sa présence chez le Gouverneur comme aurait pu le faire l'appendice contaminé. Je ne connaissais pas encore la véritable cause de son désarroi.

Je le trouvai dans son cabinet de travail, où l'on pénétrait par le hall aux expériences ; de vastes bibliothèques couvraient les murs sauf une paroi formée d'une haute verrière qui tamisait le jour à travers les efflorescences d'un verre dépoli, pareilles à celles de la gelée. Assis devant un large bureau il compulsait une liasse de papiers ; mon arrivée ne troubla pas ses réflexions et j'attendis qu'il voulût bien s'apercevoir de ma présence.

Enfin il leva les yeux, frappa du plat de la main ses papiers comme un homme qui atteste l'authenticité ou la véracité d'un écrit, se leva et sans mot dire me mena vers une porte dissimulée sous une tenture ; nous entrâmes dans un vaste boudoir éclairé d'un jour mystérieux, meublé de tout ce que l'art a pu inventer de plus commode pour la mollesse, de plus troublant pour les sens, coupé de nombreux paravents qui en multipliaient l'intimité.

Je n'eus pas le temps de détailler ce merveilleux retiro, le vieillard avait déplacé un paravent et déjà

mes yeux fascinés ne pouvaient plus se détacher d'une créature à demi-couchée sur un sopha, tellement belle que mon sens intime cria vers elle avec la soudaineté que met le cheval à hennir et à se cabrer à l'appel du clairon ; un tumulte emplit mon sein et le sang vint troubler ma vue. Je fis un pas et pris une main qui pendait : aussitôt je me sentis glacé comme le marbre, cette main avait la froideur de la mort.

Le Gouverneur me soutint :

— Elle n'a pas d'âme, dit-il simplement.

Je respirai, la circulation normale se rétablit dans mes artères, je me mis à rire comme un homme échappé à un précipice, je m'assis enfin sur un siège d'une façon assez posée.

Le Gouverneur s'assit près de moi.

— Uranie, dit-il, ignore l'existence de ce corps qui fut celui de sa mère. Elle doit toujours l'ignorer. J'en ai d'ailleurs tenu jalousement le secret, et je ne le révèle qu'à toi pour que tu comprennes le doute affreux où je me débats. Je l'ai tirée de sa misérable fosse et je l'ai conservée dans une sorte de vie rudimentaire, de sommeil cataleptique ; et quoiqu'elle n'ait plus toute la beauté de la vie, j'ai, durant vingt

ans, recréé ma passion. Peut-être ai-je été sacrilège en pensant la sublimer par un assouvissement mécanique. Mon corps s'y est usé ; aujourd'hui l'impuissance a laissé choir le voile sensuel qui offusquait le regard de la sagesse ; le sens mort, si je n'ai pas d'âme, tout est fini ; ce néant me révolte. Mais si son âme m'attend dans une autre sphère, si je retrouve ailleurs et pour l'éternité celle que j'aimais, je retrouve la joie et l'espoir, je peux mourir, je mourrai satisfait.

Je contemplais cependant inlassablement ce corps dénué de vie, plus beau cent fois que celui d'Uranie dans le feu de la passion ; l'harmonie de ses formes emplissait mon esprit d'une musique nouvelle ; la courbe effacée des épaules, les rondeurs du buste, la ligne déliée des jambes étaient les fragments d'une courbe enchantée qui, prenant le regard, le jetait vers un point où il vacillait, étreint de vertige ; une puissante résonance enfantait de ce sexe mystérieux tout le monde fraternel des beautés et des rêves. Le visage était rose, comme éclairé d'une lampe intérieure, les yeux clos, la chevelure d'un blond ardent, le corps de la blancheur de l'ivoire. Je comprenais trop la folie de Varède. Qu'avait pu être cette femme

quand ses yeux éclairaient ses traits et quand la vie animait son corps. ! Et qu'il devait être vrai ce mot du Gouverneur, que cette tête reflétait autrefois la splendeur du soleil !

Il replaça le paravent devant la vision, nous revînmes dans son bureau.

— Ne crois pas, dit-il, que je n'aie en ceci (il frappa sur son manuscrit) que des idées égoïstes. Je place avant tout dans mes préoccupations l'intérêt de la Cité. Mais si ce qui m'arrive est symptomatique ; si l'erreur qui se révèle dans mon existence intime et, il faut le dire, dans mes travaux, se retrouve dans notre législation et porte en elle un germe de ruine ! Peut-être le matérialisme a des frontières que j'ai dépassées. Bref cette âme, qui manque à mon cœur, qui manque à mon automate, elle manque aussi à mon œuvre. Tant que je vis, je sers de lien à ce faisceau ; moi parti, je veux lui laisser un lien moral plus puissant que la vénération que ces êtres ont pu me vouer. Voici la religion dont j'entends les doter.

— Ah ! fis-je d'un ton acerbe (car j'étais déjà son ennemi, et non pas seulement sur la question de l'âme), je peux vous en tracer moi-même les grandes

lignes, si vous le permettez. Vous êtes le Grand-Prêtre de la nouvelle religion. Vous devenez sacré. Les habitants sont tenus de croire désormais à l'existence de leur âme immortelle, d'une essence supra-naturelle. Cette autre essence suppose un créateur doué d'infinité et de perfection, dont l'âme n'est qu'une émanation. Ce créateur exige de ses créatures des vertus conformes à leur origine. Le criterium des valeurs n'est plus la beauté physique ou le bonheur, il est la beauté morale.

— Evidemment, dit mon interlocuteur.

— Dans cette autre échelle des valeurs, au regard de la purification de cette âme, nous donnerons une haute portée morale à la douleur, au renoncement, à la laideur, à la vieillesse.

— Je veux contraindre chacun à des règles sévères, voilà tout. Je crains que tous ces plaisirs sans âme ne les aient déjà bien avilis.

— Et, m'écriai-je en me levant, car je ne pouvais plus me contenir, vous leur ferez adorer un Dieu qui aura comme par hasard pour commandements ceux nécessaires à votre politique, vous leur donnerez une religion qui aura pour dogmes tous les raffinements de la tyrannie ; il ne vous reste plus qu'à

briser ces instruments merveilleux, ces automates qui sont un blasphème à la création, à anéantir cette richesse amollissante et à courber vos malheureux concitoyens sur le travail de la glèbe ou de l'atelier pour les rendre à la vertu !

Il se leva comme s'il voulait me broyer.

— Suis-je fou ? s'écria-t-il. Ai-je un instant parlé de détruire mon œuvre ?

— Vous allez la détruire, fis-je froidement.

— C'est toi qui, par tes paroles, m'a déterminé à épouser cette doctrine consolante. Hier était-elle moins dangereuse qu'aujourdhui ?

— Hier j'ignorais ce qu'un mot contient de puissance, ce qu'un vocable fugitif peut, en mettant en branle les rouages d'un esprit, acquérir de réalité, s'emparer des choses, et les manier et les détruire plus que ne font les torrents et la foudre.

— Et si je veux tirer de ce mot des conséquences bienfaisantes, une religion salutaire ?

— Alors, ô mon maître, commencez par briser le moule de votre esprit. Car vous êtes héritier des siècles passés et, la religion de l'âme, il ne se peut pas que vous la fassiez autre que celle qui a fait le malheur de l'humanité.

Je lui montrai alors tous les maux que, depuis la sotte invention de Socrate, cette notion de l'âme avait apportés aux hommes, les fanatismes, les guerres, les bûchers, l'hypocrisie ; je la combattis surtout par la considération de son œuvre merveilleuse, qu'il aimait, en regard de ce que le spiritualisme avait fait ailleurs des pauvres mortels. Ah ! je n'eus pas besoin de lui retracer longuement le tableau de l'existence, farci d'âme, de religion, voire de spiritisme, sur les bords de la Seine :

— Si tu m'arraches l'âme, dit-il enfin, rends-moi la volupté. La cantharide n'agit plus sur ce corps épuisé. Trouve un philtre plus puissant et je reviens à ma maîtresse charnelle.

CHAPITRE XVI

De l'âme

Je trouvai chez moi Prodicos qui avait été reçu par Uranie et qui m'assomma de ses amitiés. Puis nous parlâmes du Gouverneur :

— Nous l'avons échappé belle, lui dis-je. Il avait déja élucubré une belle religion avec une morale : ne pouvant plus aimer il allait nous forcer tous à vivre sans maîtresses. C'eût été charmant.

— Comment t'en es-tu tiré ? fit mon ami avec admiration.

— Je lui ai promis de lui préparer une décoction plus active que la cantharide ; peut-être ferions-nous bien de lui mettre la dose assez forte pour le tuer, sans quoi la Cité me paraît en bien grand danger. Si nous n'y prenons garde, Uranie sera bientôt affublée d'une cornette et d'une robe de bure qui offensera ses tétons, et toi Prodicos, tu seras contraint

de goûter le spirituel bonheur de la continence, le doux contact du cilice, avec défense d'aller à la piscine.

— Ces horreurs ont-elles existé réellement ? demanda-t-il.

— Je ne vous donne pas dix ans pour les voir ici.

— J'ai toujours redouté sa folie, dit-il, et qu'elle ne tournât un jour à notre malheur.

— Tu as connaissance de son boudoir et de ce qu'il y fait ?

— Puisque tu es renseigné, je l'ai vu en fraude ; j'avais aménagé une cachette dans un des murs. Je l'ai vu pleurer et se tordre de volupté dans les bras de l'instrument de ses tristes plaisirs ; c'était un laid spectacle, malgré qu'il ait bien copié la vie. Imiter le corps d'une femme morte et, dans ce phantasme, épuiser sa science à faire revivre uniquement un sexe monstrueux qui décuplât sa jouissance, quelle folie ! J'ai vu là depuis longtemps qu'il a perdu la sagesse.

— Vas-tu quelquefois encore l'espionner ? demandai-je, troublé.

— Je vais te l'avouer, je n'y vais plus. Son automate est trop beau.

— Fais-moi assister à ce spectacle, Prodicos.

— Dès qu'il aura pris le philtre, acquiesça-t-il.

Je le priai de préparer la drogue et, comme il me dit qu'Uranie s'était proposée de venir, sentant un dégoût subit pour elle, je m'en fus errer dans le parc.

Je rencontrai Praxis et quelques jeunes gens qui me demandèrent des tuyaux sur la nouvelle mode.

— Quelle mode ? demandai-je.

— Comment ? Mais l'on dit que c'est à vous que nous la devons.

— J'ignore avoir lancé une nouvelle mode.

— Faites l'ignorant.

— Je vous jure que je ne saisis pas.

— Il n'y a que vous capable de l'avoir inventée.

— Mais encore ?

— Allons, vous ne nous direz pas que ces délicieuses sandales et ces chapeaux à flammes sont l'œuvre de ce belître de Corinthos !

— De grâce, en quoi ces flammes peuvent-elles venir de moi ?

— Vous n'avez pas lancé les « âmes » ?

Je m'enfuis.

Mais, comme je n'avais pas de chance ce jour-là, je tombai sur le groupe gracieux de Cyn-

thée, Dorys, Basilea, Galathée et ma petite amie du cours. Elles me firent fête.

— Quand est-ce que l'on va distribuer les... machines ? demanda la petite Xéna.

— Les âmes, expliqua Cynthée. Nous ne parlons plus que de cela. Nous en serons plus belles dit-on, puisque nous en pourrons modeler notre corps. Je compte sur toi, Frédéric, pour m'en donner une qui n'ait pas le pubis trop long ; je sera alors la plus heureuse des femmes.

— Peut-on choisir ? demanda Dorys. Vous en ave vu Frédéric ? Le mot « odeur des vertus » est-il une façon de parler, ou si je pourrai choisir de répandre dans mes embrassements une odeur suave, comme on disait qu'Astarté, la mère d'Uranie, était un sachet d'ambre ? Vous n'ignorez pas que ce qui rebute parfois mes amants à...

— Laissez-le parler, dit Xéna.

— Qui vous a raconté ces billevesées, mesdames ?

— Quoi ! nous n'aurons pas d'âme ?

— En vérité, dit Basiléa ironique, qu'en ferions nous ? et comment concevoir une chose qui viendrai habiter en nous sans gêner le jeu naturel de nos organes ? J'avouerai pour ma part que, me trouvan

bien chez moi, cela me ferait un peu peur. Je ne puis imaginer que cette chose, étrangère à moi, va s'adapter précisément à mes goûts et à mes penchants.

— Vous parlez d'or, Basiléa. Et que ce soit aujourd'hui, ou au jour de votre naissance, ou au jour que votre mère vous conçut, ou au sixième mois de la gestation de votre gracieuse personne, que ce soit de la main des hommes ou de celle d'un Dieu, il est absurde de penser qu'on vous eût gratifiée d'un locataire gênant, inutile, mécontent, d'un parasite dont les animaux, qui sont moins intelligents que nous, savent fort bien se passer. Soyez donc tranquilles.

— Mais ces âmes existent ailleurs.

— Comme la peste ou la syphilis, qui sont des maladies horribles inconnues ici. Plaignons les hommes.

— Où les fabrique-t-on ? Comment sont-elles faites ? J'ai une cuvette venant de Londres, une psyché faite au faubourg Saint-Martin, un meuble signé de Jacob.

— A la vérité, la grande fabrique en est Rome ; on les fait à la grosse, comme un vil objet de commerce, je voudrais que vous en vissiez les ouvriers !

Cette sale denrée s'est répandue dans le monde parce qu'elle est un instrument de domination et d'oppression, sans plus : elle n'a rien d'un objet de toilette, je vous le jure, et bien au contraire !

— Il n'y faut donc pas compter ?

— Gardez-vous en bien !

— Je suis bien déçue, dit Xéna.

— Je ne réformerai donc jamais mon pauvre pubis, dit Cynthée ; j'ai eu un faux espoir.

— Conservons donc notre odeur, dit Dorys.

— Et si l'on vous offre peu ou prou d'âme, conclus-je, refusez énergiquement, il y va de votre beauté, il y va de votre bonheur.

Je vous demande la permission de vous quitter. Je vous prie d'agréer mes humbles hommages.

CHAPITRE XVII

Ce qui se passe dans le boudoir mystérieux du Gouverneur et pourquoi il tient ou non à l'âme

L'observatoire secret de Prodicos se trouvait dans une salle contiguë au boudoir mystérieux, salle où l'on plaçait, comme en un débarras ou un garde-meuble, une foule d'objets et d'instruments ; il avait creusé la muraille et ménagé une cavité où entrait tout le haut du corps et qui, à la hauteur de la tête, n'était séparée du boudoir que par la tenture intérieure. Il déplaça un meuble qui masquait la cavité et retira la pierre qu'il avait mise contre la tenture afin d'empêcher que, de l'intérieur, un hasard ne fît découvrir son travail. Je me penchai et, regardant par deux trous percés dans l'étoffe, j'aperçus la femme que m'avait montrée le Gouverneur et que Prodicos prenait pour un automate ; les paravents me masquaient tout autre objet de la pièce. Je fis signe au jeune homme de me laisser et j'attendis,

dans une impatience cruelle, dans l'enchantement des belles formes et dans l'horreur que ce vieillard n'en voulût abuser.

Que ne pouvais-je franchir ce mur, approcher cette créature immobile et me rendre bien compte qu'elle ne respirait pas, qu'elle ne dormait pas ! Je pouvais m'y méprendre, malgré moi mon esprit se perdait dans un rêve absurde, un cadavre ! Sa toison d'or incendiait la pénombre, un brasillement qui avait l'air de vivre.

Un pressentiment plutôt que le bruit m'avertit que quelqu'un entrait ; un flot d'électricité inonda la dormeuse dont la beauté resplendit et le Gouverneur parut.

Il se précipita à genoux :

— Pardon, pardon, gémit-il en la pressant dans ses bras, mon amour, ma colombe, mon astre, Astarté ! J'ai failli te quitter. J'allais, dans l'espoir d'un bonheur impossible, avec toi encore, sacrifier le peu d'heures que nous ménage encore le destin. Je t'ai dit mes rêves insensés. Ah ! je te le dis maintenant, plutôt percer d'un poignard ce vieux cœur. J'adorerai ici ta chair jusqu'au dernier instant.

La femme — et je crois qu'à ce moment mes che

veux se dressèrent sur ma tête — la femme remua et répondit d'une voix douce, limpide, pure comme le cristal :

— Je t'aime, je t'aime, aime-moi.

— Attends, dit le vieillard vivement, attends un peu. Je sens que les forces me reviennent.

Il se releva et marcha de long en large, monologuant :

— L'âme ! Folie de croire qu'elle se conservât aux enchantements de la chair, quand cette chair, quand ces sens seront dissous dans la matière ! Rêve impossible. Il ne reste qu'à jouir à tout prix, et mourir en jouissant. Te ranimeras-tu, carcasse ? J'ai dit ce matin : si tu existes, âme, commande à la matière ; j'ai longuement lutté contre ce sens rebelle, la matière ne m'a pas obéi. C'est donc de la matière que monte le feu et l'enthousiasme sacré. J'en sens l'approche, parle-moi, Astarté.

Il embrassa sa maîtresse qui, avec son aide, se leva, en déployant une grâce divine ; elle répétait : je t'aime, je t'aime, aime-moi, de sa voix cristalline qui jouait sur les nerfs comme un archet. Je voyais ses lèvres remuer, se yeux s'ouvrir, un rayon d'un bleu céleste en jaillir et se poser sur le vieillard, ses

bras se lever, sa tunique transparente s'écouler comme un nuage le long de son corps, et lui, arracher sa propre robe et s'apprêter à salir cette splendeur vivante de l'abomination d'une ruine ravagée par les siècles, plus tragique que la mort même.

L'horreur, un feu dévorant se partageaient mon esprit, je voulais protéger cette femme et empêcher ce crime, je me meurtrissais à la pierre ; enfin je criai :

— Arrête, malheureux, tu outrages la nature !

En même temps j'ébranlais le bloc où s'appuyait mon corps, je le prenais à pleines mains, je l'étreignais et bientôt je le renversais et, arrachant la tenture, je bondissais dans le boudoir.

Le Gouverneur avait disparu, la femme avait repris sa pose nonchalante sur le sopha.

Je croyais rêver et j'allais vers la vision quand, derrière un paravent, un spectacle peut-être plus effrayant que la scène précédente me cloua sur place : Varède !... Varède, avec un geste d'horreur pétrifié, était là. Je pus enfin courir à lui, je ne saisis qu'un cadavre frigide, je perdis un instant la notion de la réalité.

Puis j'entendis la voix du Gouverneur qui disait

— Comment a-t-il su l'existence ici de son père ?

— Je l'ignorais moi-même, répondait la voix de Prodicos.

— Tu le garderas à vue avec tes amis. Emmène-le.

Le vieillard, plus blanc que le cadavre, avait à la main un revolver.

— Tuez-moi plutôt que de m'arracher cette dépouille, lui criai-je en l'injuriant, en l'appelant bourreau, tortionnaire. Homme sans pudeur, vous avez voulu jouir du simulacre de la souffrance d'un cadavre ! Et vous m'avez laissé saluer sa cendre, et il est ici ! Quand mettrez-vous un terme à vos débauches et à vos crimes ? Vieillard abominable, quand cesserez-vous d'outrager la nature ? Ah ! l'on pourra admirer les œuvres de votre exécrable génie ! Non, Varède, on ne m'arrachera pas ton corps.

— Emportez-le, dit le Gouverneur en jetant son arme. Otez-moi la tentation de tuer.

Prodicos saisit le corps par les pieds, je le pris sous les aisselles et nous l'emportâmes dans le hall, son visage ballant et mort inondé des pleurs qui ruisselaient de mes yeux.

Nous posâmes le cadavre sur les dalles. Je voulais appeler les aides, autant pour les prendre à

témoin de l'injure que pour qu'ils le transportassent mais Prodicos avait conservé son sang-froid ; i ferma la porte de sortie à clé, prit cette clé et revin dans le cabinet du Gouverneur ; je restai en tête à tête avec mon ancien ami.

Etrange sortilège ! était-ce lui qui gisait à me pieds ? Je le regardais, et je voyais se dresser et se mouvoir cette femme, si belle que le nom même de la beauté est insuffisant pour qualifier un seul de se charmes ; je m'avançais pour l'étreindre, pour étreindre Astarté, mon pied heurtait le cadavre, le corps de Varède. Cette mort n'était remplie que de ce enchantement.

Prodicos, qui revenait, me crut fou, je l'étais en effet.

— J'espère, dit-il, que tu voudras, toi aussi, écouter la voix de la sagesse. Je viens de lui parler (i désignait le Gouverneur). Nous sommes convenus de tout oublier. Nous incinérerons ton père ce soir Laisse-moi le soin de tout préparer ; épargne-toi cette triste vue. Si tu veux m'en croire, retire-toi chez toi jusqu'à ce moment.

J'acquiesçai, que m'importait ? Je n'avais plus qu'une idée, qu'un but, qu'un motif d'agir et de

vivre : avoir à moi cette femme. Je m'enfermai et j'échaufaudai mille plans de rapt ou de meurtre. Mais sait-on ce qui m'emplissait le plus l'esprit, sait-on le projet que je caressais avec le plus d'amour et d'exaltation ? Hélas ! on l'a deviné : je voulais repenser, recréer, redonner à ce corps son souffle, son âme... une âme !

J'étais animiste !

Je ne me rappelle pas avoir eu, à ce moment, le moindre doute sur l'opportunité d'un tel dessein, dont la réalisation ne pouvait aller sans faire courir à ce beau corps un risque terrible, hors des conditions nécessaires à sa vie végétative, puisqu'il fallait que je l'enlevasse. Je ne songeai pas un instant à me contenter de jouir de sa seule forme. Ma sensibilité rayée d'un coup de foudre, j'en devais chercher l'âme avec la force et l'aveuglement d'un rouage...

O Astarté, qu'avais-tu cependant besoin d'une âme ? Quelle nécessité y avait-il à remplir ton argile sublime de l'eau trouble de notre pensée, ce pâle reflet de l'harmonie de la Nature ? Si je te rendais la pauvre âme, si pauvre en regard de la splendeur de ta forme, quel drame de désenchantement je me préparais ! Seule beauté, je pouvais te posséder

entièrement. Une fois animée, n'allais-tu pas, non seulement t'avilir par la bassesse de tes goûts, mais t'éloigner de moi par tes caprices ? Si je t'aimais enfin, m'aimerais-tu ?

C'est beau d'être animiste.

CHAPITRE XVIII

Où, en revenant à l'âme, je perds l'esprit, ou inversement

Je n'ouvris que tard dans la nuit à Prodicos qui, las de sonner le timbre, frappait ma porte à coups redoublés.

— As-tu juré de ne pas répondre, dit-il ? Uranie est venue et a dû s'en retourner. J'avais peur que tu ne cédasses au chagrin et j'aurais enfoncé ta porte. Si tu veux, nous allons procéder à l'incinération...

— Prodicos, comment mon père fit-il autrefois pour enlever cette femme, le sais-tu ?

— De la façon la plus simple du monde, à ce que j'ai entendu dire. Ils prirent un cheval aux écuries et partirent dans le désert, tous deux sur la bête, car elle ne savait pas se tenir en selle.

— Elle ne le pourrait pas non plus aujourd'hui ?

Il me regarda comme l'on regarde un fou et, ne voulant pas me contrarier, ne répondit pas.

Cependant je délibérais en mon esprit quelle était la manière la meilleure de lui présenter la proposition que j'avais décidé de lui faire, car ce n'était qu'avec son aide que je pouvais enlever cette femme ; moi j'étais surveillé. Pour qu'il y consentît il suffisait sans doute de payer sa complaisance d'un prix qui le tentât. Il n'y avait qu'un prix, un seul, qui pût le tenter : Uranie ! —

— Je peux dis-je, prendre aussi un cheval cette nuit. A l'aurore je serai loin.

— Tu veux nous quitter ? Allons, allons, quelle folie ! Pour une injure tu reviendrais à la barbarie, tu quitterais cet asile de la beauté et du bonheur ? Songes-tu à tes amis, que tu laisserais, à ta sœur ? Tu vas prendre un calmant, te reposer, dormir [illegible] demain ton chagrin se sera apaisé.

— Aujourd'hui, demain, dans six mois, toujours ici un seul projet habitera ce cerveau et le fera éclater, s'il n'est pas réalisé. Ce feu me brûle et demain m'aura consumé. Ah ! ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Prête plutôt les mains à son enlèvement.

— Qui veux-tu enlever ?

— Tu le demandes ?

— Uranie ? fit-il plein d'effroi.

— Astarté.

— Es-tu fou ?

— Va, je l'enlèverai sans toi.

— Tu veux enlever un automate ?

— Une femme, pauvre ami, une femme vivante, une splendeur ! je l'ai touchée. Il ne lui manque que l'âme.

— Ah ! fit-il, voici l'âme qui revient ; nous sommes perdus !

— Ecoute bien, toi seul peux m'aider, toi seul peux me la donner. Eh bien, donnant donnant : amène-moi cette femme, je te mets dans le lit d'Uranie.

— Ne me tente pas. Je ne veux pas abuser de ta folie. Et cela n'est pas en ton pouvoir.

— Si, Prodicos, si ! Voici la clé de sa chambre ; tu pourras, quand je serai parti, profiter de l'obscurité et prendre ma place. Autrement tu ne l'auras jamais.

Comme il ne comprenait pas clairement, j'ajoutai :

— Elle n'est pas ma sœur, pas plus que Smith, ce cadavre, n'est mon père... Allons, pas de violence. Décide-toi.

Nous allâmes d'abord chez Uranie.

La nuit me parut d'une douceur divine, puisque ces étoiles devaient diriger ma fuite, cette obscurité, cacher notre course. Quel enthousiasme dans mon sein !

Je dus me faire violence pour paraître calme devant la jeune fille. J'eus soin de laisser entr'ouverte la porte de la chambre afin que Prodicos, caché, pût entendre nos propos. Elle dormait et je la réveillai par un baiser. Elle manifesta d'abord une certaine mauvaise humeur de ce que je n'avais pas répondu à ses appels, puis la bouderie fit place à l'enjouement et elle me pressa de prendre place à côté d'elle. Je m'excusai sur une affaire assez sérieuse que je lui conterais au retour et qui me tiendrait assez tard : je la reviendrais trouver et mettrais les bouchées doubles ; elle pouvait éteindre l'électricité, je saurais la réveiller.

— Je ne pourrais dormir, dit-elle, je t'attendrai en lisant.

— Garde-t'en bien. Tu ne m'offrirais plus qu'une maîtresse fatiguée et morose. Dors, ma chérie.

Je retrouvai Prodicos qui avait peine à se contenir.

— Es-tu persuadé et décidé ? lui demandai-je. Tu auras cette clé quand je fuirai d'ici.

— Alors, dit-il, d'une voix rauque, rendez-vous dans une heure, en dehors des rochers, vis-à-vis de l'étoile d'Antarès. Occupe-toi de ton cheval.

Je ne mis pas longtemps à courir aux écuries. Une trentaine de nobles animaux songeaient leurs rêves dans des stalles plus belles que les logis des hommes ; leurs noms brillaient en lettres d'or sur le marbre des crèches. Je choisis le plus beau et le plus rapide, Orosmane et le sellai d'une selle comme rarement coursier en porta, car sa monture était d'or et ses ornements étaient l'œuvre d'un Vaucansonien, qui y avait utilisé ses loisirs d'artiste, passionné de sport hippique et qui n'avait rien trouvé d'assez digne de l'orgueil de ces bêtes de race dans ce qu'envoyaient les plus fameux selliers d'Europe.

Il hennit joyeusement quand je le montai. Je gagnai le désert par le chemin le plus court et, prenant au galop le contour de la ville, je me trouvai

bientôt en face de la constellation d'Antarès, brillan perpendiculairement à la ligne des rochers. Je sauta à terre et attachai solidement l'animal par sa brid à un pilon naturel.

J'attendis un temps qui me parut interminable craignant par instants que Prodicos ne m'eût trahi Un vent sec, aride, hostile, soufflait de l'obscurit béante. Je me reportai par la pensée à cette époqu où je désirais avec passion entrer dans cette ville, d même qu'aujourd'hui j'aspirais à la quitter, souffran de la même impatience douloureuse. Que serait m vie demain ! demain ! avec cette merveille ? Sa chevelure flamboyante illuminait le désert, et la vie je voyais le soleil poser de nouveau ses éclatant rayons de pourpre sur son visage. Cela, cela c serait l'aurore d'une nouvelle existence. Mais partir, partir au plus vite, échapper à ces contraintes, franchir ces espaces, courir vers notre âme...

Enfin un bruit naquit dans les rochers, je m'élançai vers les arrivants ; je reconnus ma bien-aimé au flamboiement de sa chevelure ; alors revenant à mon cheval, je l'enfourchai, le brutalisai, arrivai à l'immobiliser et sentis enfin autour de mon cou les

bras adorables et sur mes épaules, la poitrine souple. Prodicos nous attacha l'un à l'autre avec une courroie, je lui lançai la clé d'Uranie et je piquai des deux dans l'étendue.

CHAPITRE XIX

Le déplorable enlèvement d'Astarté et ce qui s'ensuit

Course affolée, qui fut une nuit d'ivresse ! Etranges sensations ! Je bridais mon désir, je poussais mon cheval. Echapper au désert et à la vengeance, et étreindre enfin cette femme, apaiser mon envie ! Je sentais, je voyais derrière moi la chevelure de flamme flottant au vent de la course et les formes divines dispensatrices de la volupté. Que serait-ce quand je lui aurais rendu son âme ? La splendeur du soleil en comparaison de la nuit ! Je laissais derrière nos pas la Cité, avec tout son bonheur matériel, comme un lieu de misère !

A l'aurore ma monture s'arrêta, hors de souffle, au bord d'un précipice où, sans son instinct, nous nous fussions précipités. J'eus de la peine à descendre à terre avec le cher fardeau qui commençait à me briser les épaules. Je dénouai le lien et, éten-

dant ma maîtresse sur le sable, je défis son vêtement pour jouir de sa beauté... Hélas !

Hélas ! ma main rencontra seulement la dérision de mon rêve.

Notre course avait vidé de leur contenu, aplati les pauvres seins d'étoupe, deux heures de cheval avaient détruit cette beauté pour laquelle j'avais perdu le bonheur. Le soleil levant me montra le visage défiguré, hideux amalgame de bourre et de fards. Seule la chevelure avait gardé son étincellement vivant, sa splendeur injurieuse.

Je piétinai rageusement l'odieuse machine, je frappai du talon ses ressorts, elle rendit un son cristallin : je t'aime, je t'aime, aime-moi ! Je la poussai vers le précipice où elle roula et s'abîma avec un bruit, un cliquetis de mécanique qui se détraque, un rire démoniaque. La crainte de me retrouver peut-être avec elle au fond du gouffre m'empêcha seule de m'y précipiter aussi. J'y laissai du moins mon âme, et pour toujours, on peut m'en croire.

Que dire de plus ?

J'apparus parmi les pauvres populations de l'est, dans mon équipage, comme un sorcier.

J'eus assez d'esprit pour vendre la belle selle d'Orosmane et ensuite le coursier lui-même ; j'en retirai quelque cinq cents dollars qui me servirent à errer quelque temps — jusqu'au jour où je pensai que je pouvais encore vivre du débris de mon rêve. Je me mis donc en peine de trouver un compagnon qui m'aidât à repêcher dans l'abîme la mécanique que j'y avais précipitée, afin d'en retirer l'or destiné à soutenir mon existence : je finis par en découvrir un qui, malgré la peur des blackfellows, des terribles sauvages au boomerang, céda à la cupidité ; nous retrouvâmes l'endroit ; il me descendit au bout d'une corde ; je vis le misérable automate gisant sur des rochers ; je démontai, je brisai ses rouages... Je dédie ce dernier incident au poète acculé par la vie à disséquer son rêve et à battre monnaie de ses tranches vives.

Que de fois, en frappant d'une hache furieuse la machine insensible, je répétai : pas d'âme, pas d'âme !

L'expédition se termina fort bien, sauf que j'eus à défendre au couteau ma part de butin et, quelques jours après, je quittais l'Australie, presque riche.

FIN.